

La Philologie wallonne en 1954

par ÉLISÉE LEGROS,
avec la collaboration de JULES HERBILLON.

Bibliographie générale.

1. ÉLISÉE LEGROS, avec la collaboration de JULES HERBILLON. *La Philologie wallonne en 1953*. (BTD, 28, 1954, p. 279-371 ; de même DBR, 11, p. 183-275). — 169 numéros, plus 1 *bis* ; 13 comptes rendus sont de J. HERBILLON ou ont été établis en commun avec lui ou encore ont profité particulièrement de ses notes ; les remarques du n° 157 sont de J. WARLAND.

P. 296 du BTD (= p. 200 des DBR), n° 41, *Notules*, lire : *Notes* ; — p. 318 (ou p. 222), l. 4, lire : un *castellio* ; — p. 325 (ou p. 229), l. 5, lire : soit *Le Parler* ; — p. 327 (ou p. 231), l. 20, lire : de ne pas suivre. — A l'index, pour Montellier, lire : 89 note.

Principales abréviations :

ALF = Atlas linguist. de la France ; — *ALW* = Atlas linguist. de la Wallonie ; — *BDW* = Bulletin du Dictionnaire wallon ; — *BSW* = Bull. de la Société de Littérature wall. ; — *BTD* = Bull. de la Commission de Toponymie et Dialectologie ; — *DBR* = Dialectes belgo-romans ; — *DFL* = *Dictionnaire français-liégeois* de HAUST ; — *DL* = *Dictionnaire liégeois* de HAUST ; — *EMW* = Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne ; — *FEW* = *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de WARTBURG ; — *RbPhH* = Revue belge de Philologie et d'Histoire ; — *REW* = *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* de MEYER-LÜBKE ; — *VW* = *La Vie Wallonne*.

c. r. = compte rendu ; — fq. = francique ; — fr. = français ; — gm. = gaumais ; — hn. = hennuyer ; — l.-d. = lieu-dit ; — lg. = liégeois ; — nl. = néerlandais ; — nm. = namurois ; — w. = wallon.

Pour les sigles des communes, voir le BTD, 9, p. 229-269, ou EMW, 3, p. 343-383.

2. LÉON-E. HALKIN et JEAN HOYOUX. *Bulletin bibliographique d'histoire liégeoise*. (Annuaire Hist. Lg., 5, p. 157-274). — « II. Travaux publiés de 1949 à 1952 ».

N° 784, LÉON GESCHIERE, pour Lein G. — N° 832, *bâht*, pour *bahî*. — A la table, sous LEGROS, supprimer le n° 1309.

Peut-être faudrait-il différencier d'un mot les bibliographies critiques de celles qui ne le sont pas. Le n° 774bis (article de CARNOY, Orbis 1952) est mentionné, mais son examen ici même ne le sera pas ; voyez encore les n°s 767 (BEAUFORT), 772 (BOXUS), etc. Les n°s 750 (PONCELET, *Feudataires*), 1024 (DELATTE, *Populat. de Stav.-Malm. en 1544*) et tant d'autres ont été examinés aussi ici en détail ; comment le sauront les historiens qui ne lisent pas nécessairement une bibliographie de « philologie » ? Sans doute ne peut-on tout reprendre ; il y a cependant des inconvénients à omettre tout compte rendu (1).

3. JULES HERBILLON. *In memoriam. Arthur Balle (1878-1954)*. (DBR, 11, p. 172-176 ; suivi de la bibliographie d'A. B., p. 177-181). — Voir aussi É. L[EGROS], VW, 28, 1954, p. 287-288 (2).

Aspects historiques (3).

4. FRANZ PETRI. *Zum Stand der Diskussion über die fränkische Landnahme und die Entstehung der germanisch-romanischen Sprachgrenze*. (Darmstadt, Wissenschaftliche

(1) Je me permets de faire remarquer que des bibliographies universelles comme la *Bibliographie linguistique* et la *Bibliographie des Arts et Traditions populaires*, publiées sous le patronage de l'UNESCO, mentionnent avec soin les comptes rendus, sans oublier ceux de nos revues, BTD, DBR et VW, qui n'étaient jusqu'à naguère pas habituées à pareille attention.

(2) J'ai également consacré quelques lignes dans la VW, 28, 1954, à JEAN WISIMUS (1868-1953), p. 56-57, puis à l'abbé CHARLES DUBOIS (1874-1954), p. 288, sur lequel on peut lire, dans diverses revues, des notices qui concernent davantage l'archéologue que le folkloriste et le toponymiste.

(3) Sort du cadre de cette bibliographie : MARCEL DENECKERE, *Histoire de la langue française dans les Flandres (1770-1823)*, un vol. in-8° de 380 p., formant les t. II-III des « Romanica Gandensia », Gand, 1954.

Buchgemeinschaft, 1954 ; 119 p., petit in-8°. — Réédition, quelque peu remaniée de-ci de-là, de l'article du Rheinische Vierteljahrsblätter, 1950-1951. L'auteur s'est efforcé en général de tenir compte de ma recension du BTD, 26, p. 351-354 (1).

Notons surtout quelques changements dus à mon c. r. : la note 51 fait allusion maintenant aux critiques de HAUST et de HERBILLON, dont on dit que je les aurais reprises (mieux vaudrait y renvoyer directement) ; — la note 85 rectifie d'après moi ce qu'on avait dit des opinions de MEILLET sur l'influence germanique ; — à propos de la « dégermanisation », p. 54, on avoue que ce terme est préférable à « reromanisation », mais on maintient qu'il s'agit d'une question de terminologie plus que d'une considération fondamentale, cette divergence secondaire dans les termes entre STEINBACH et PETRI n'ayant pas l'importance que WARLAND lui a attribuée (voir note 104) ; — le passage des p. 115 infra et 116 qui amène la note 116 sur les travaux de GESCHIERE [inséparables maintenant des mises au point et des compléments de HERBILLON dans les DBR] et de DE RUYG (mention peu justifiée) est plus nuancé ; — enfin, F. P. reconnaît, p. 92, des différences d'interprétation entre les représentants de ce qu'on a appelé l'« école de Bonn », la note 214 précisant que cette mise au point est faite pour tenir compte de ma critique du BTD 26, à laquelle on ne conteste point une certaine justesse (*mit einigen Recht erhoben*) ; par la même occasion, l'auteur déclare que J. DHONDT a fait trop vite de lui le porte-parole d'une école en plein accord sur tous les points et qui viendrait à résipiscence par sa voix. — D'autre part, le passage sur le bilinguisme supposé (pour la Belgique, précise-t-on) par CARNOY d'après un examen des doublets toponymiques, est maintenu, comme la note 71 qui dit que mon scepticisme à ce propos ne va pas jusqu'à repousser la thèse, avec renvoi au BTD 16 et 26, alors qu'au moins dans le BTD 26, je me suis exprimé assez nettement sur le caractère absolument non probant des exemples allégués par A. C. — Chose étonnante, dans l'« Exkurs » final sur l'« Ortsnamenausgleich » à Herstappe, on maintient la bévue : « *op de vooi de leu* = Wall. *li vöye dès leûs* = Lauw (Lowaije) ». — P. 36, on

(1) L'allusion aux déformations politiques dues à la guerre et à l'opposition de F. P. au racisme, allusion à laquelle j'avais répondu, dans mon c. r., p. 351-352 note et p. 354 note, a disparu.

aurait souhaité un renvoi à l'article de J. HERBILLON, *L'âge du type « Avricourt » en Wallonie*, BTB, 25, 1951, qui apporte au moins un argument négatif sur la valeur générale de ces toponymes pour l'étude de la pénétration franque.

Textes et documents anciens.

5. EDGARD RENARD. *Textes d'archives liégeoises* (suite et fin). (DBR, 11, 1954, p. 20-53 et 145-156). — Nos 279 à 477 — numéros souvent complexes : voyez par ex. 279, injures, incongruités, imprécations, blasphèmes, etc. ; 451, toit ; etc. — de cette collection exceptionnellement riche. Le n° 477 est constitué par quelques additions et corrections. Cf. ci-après.

P. 39, E. R. ramène l'expression *lès pondants èt lès djondants* à une formule rimée, mais cela n'expliquerait pas les formes non participiales dans l'indication précise des voisins qui « tiennent » et « aboutissent » à une pièce de terre (voir encore ci-dessous n° 48). — P. 51, *stombe*. Renvoyer à *Vox Romanica*, 11, p. 170-188, et maintenant aux EMW, 7, p. 106-115.

JULES HERBILLON. *Notes aux « Textes d'archives liégeoises » d'EDGARD RENARD*. (Ib., p. 157-165). Suivi de l'*Index* des textes d'E. R. et des notes de J. H. (p. 165-171).

P. 158, *mercenerie* est attesté dans les Protocoles du notaire H. Rongier, Arch. État Lg., 29 juin 1765 : des commerçants du faubourg St-Laurent à Liège réclament le prix de « pain, bière, brandevin, thé, café, suc et autres *merceneries* ». (Note de M. PONTIER). — P. 160, on fait probablement trop d'honneur au *fastulovenne* que GOTHIER a dû prendre à *fastuloven* de la *Paskèye di Cwarème èt Tchârnière*, BSW, 6, II, p. 7 (avec traduction : « fêtes de carnaval », en bas de page). — P. 164, à propos de l'intéressant *sorcé* « branche... » (sur lequel voir aussi l'article cité ci-après, p. 264), lat. *surcellus*, ajouter : 1436 « les *sourcheaux* des vignes » (= les sarments) J. CUVELIER, *Inventaire des archives du Val-Benoît*, Bull. Inst. Arch. Lg., 30, p. 590.

6. EDGARD RENARD. *Nouveaux textes d'archives liégeoises*. (BTB, 28, 1954, p. 231-278). — Nouvelle série d'extraits

d'archives d'intérêt lexicologique (233 n^{os} ; à suivre), précédés de notes grammaticales puisées également aux archives. L'auteur aura décidément bien mérité, une fois de plus, de nos études par ces contributions importantes à l'inventaire de notre ancienne langue.

P. 242, *aloser, alosement*. Identification probable avec anc. fr. *aloser* « louer, approuver » ; comp. BORMANS et BODY, BSW, 13, p. 67. Le sens pourrait être : « arrêter (par décision judiciaire, par approbation judiciaire) », *vox media* servant à la fois pour la mise en possession et la saisie (le « déminement ») d'un bien ; cf. p. 251, *banir*, de même *vox media*. — P. 255, « *borchelliers* » semble devoir être rattaché à : 1694 « un *bosselet* de givée » DBR, 11, p. 99 ; p. 256, « *bourseaux* de boys » ; cf. 1717 « Pour les givées... à chaque longueur ou *boursin* » HACHEZ, *Hist. de Dinant*, p. 30 (ne figure pas dans BROUWERS, *Cartul. de Dinant*) ; ainsi que w. *borsulée*, *bôr* « faisceau ; trochet (de noisettes) » BTD, 14, p. 345, et DFL, v^o « brassée » et « trochet ». — P. 269 (n^o 176), « *adiower* : mettre en joue ? ajuster ? » ; ou bien un dérivé de « jeu », voire de « joug » (cf. DBR, 11, p. 94, n. 1) ? — P. 275, *docer* ne peut guère être qu'un emprunt savant au lat. *docere* ; cf. 1605 « après avoir *docé* de leur preud'homme, qualité, ville » *Ordonn. Princ. Liège*, 2^e série, II, p. 268. — Ibid., *doremence* et *osse petrolle* doivent être des corruptions, sans doute graphiques, de « dure mère » et « os pariétal » (1).

P. 268, *cwârmé* ; lire *cwarmé*, *cwèrmé*.

7. GEORGES PHILIPPET. *Étude démographique de la commune de Tilleur*. (Annuaire d'Hist. Lg., 5, p. 85-117 ; n^o de 1953). — Passim, noms de familles, notamment p. 90-91, anciennes familles indigènes.

8. PIERRE HANQUET. *Les Archives de la Bienfaisance publique à Liège*. II. « L'aumône Graveteau ». (Ibid., p. 119-155). — Avec édition du testament de Lambert Grawetea (1339, codicille de 1342), p. 139-155.

P. 121. Il faudrait dire que le GRANDGAGNAGE en question n'est pas le linguiste, mais son oncle. — P. 121-122, à propos de l'hôpital de « *Cos fontaine* », assimilé, comme l'a fait J. STEKKE (cf. BTD, 24,

(1) Notes de J. HERBILLON.

p. 375) à celui de Saint-Julien sis en [Puits-en-]Sock, signalons qu'un testament de 1437 (cité BSW, 6, II, p. 113-114), distingue parmi les institutions bénéficiaires de legs divers : « a saint Julin entre dois points » et « alle hospital a Kosfontaine » ; ce texte [qui se trouve au t. 3 des Convenances et Testaments, f° 37 et sv., Arch. État Liège] indique bien une localisation sur la rive gauche, contrairement aux conclusions de STEKKE, dont l'identification *sok* (*sock*, *soke*, *chok(e)*,...) avec *kos-* était du reste peu vraisemblable (1). — Dans les textes, on ne glose que *struit* et *relle*, d'après HAUST, Ann. Hist. Lg., 3, p. 422-423 [mais *strus*, p. 142, doit être conservé au cas sujet] ; quelques autres mots auraient pu être expliqués encore ; notons par ex. « de sa propre et *esponge* volenteit », p. 151 [cf. BTD, 27, p. 96, et *Gloss. des Régestes*, 1, p. 564].

9. PIERRE HANQUET. *Anciennes demeures à Tilff*. (Chronique Archéol. Pays de Liège, 42-44, 1951-53, p. 78-103 ; 45, 1954, p. 24-52 ; illustr.). — A suivre.

Noté, p. 81 et sv., les anthroponymes *Brumesoide*, *Brun(i)shorne*, d'où maison de *Brun(s)ode*, *Brunshoven* (p. 83), *Brinshort* (p. 84) à Tilff.

10. GEORGES PHILIPPET. *Note sur les seigneurs de Tilleur*. (Id., 45, 1954, p. 12-23).

P. 12, n. 3 : noter la forme « en *Hurlot* » (1603) pour Horloz. — P. 14, n. 1 : « *Topp*. de Corte dit *Cordea* », n. de personne : *Topp*. est énigmatique, mais *cordea*, sans doute « petit *Curtius* », est à retenir. — P. 19, n. 5 : *saunie* pour *sauve* (2).

11. RAOUL VAN DER MADE. *A propos du Paweilhar*. (Ibid., p. 53-55). — « *pawillars* » apparaît comme un nom de fonctionnaire des métiers à Huy en 1595.

Sur cet emploi, voir JULES HERBILLON. *A la recherche de l'étymologie de Paweilhar*, VW, 28, p. 271-272. Signale un « Jean Le *papillar* » à Jupille en 1660. Le nom de fonction serait une métonymie ; et *paweilhar*, qui pourrait

(1) Voir déjà J. HERBILLON, *Top. Hesb.*, I, p. 279 : hôpital de « Cockfontaine » localisé à « Flor(i)camp(s) », sous St.-Gilles.

(2) C. r. de J. HERBILLON.

avoir désigné proprement un « grand papier », aurait le suffixe *-ard*.

12. RAOUL VAN DER MADE. *L'émancipation des enfants mineurs à Huy au XVI^e siècle*. (Ibid., p. 67-86). — Citations d'archives et notamment, p. 73, terminologie de l'émancipation. Pièces justificatives, p. 84-86.

P. 75, n. 4 : « *opprusmés* », lire « *opprusmes* » (cf. *DL, apreume*).

13. IVAN DELATTE. *La Hesbaye liégeoise à la fin du XIII^e siècle*. (Bull. Soc. Roy. Le Vieux-Liège, [t. 4], p. 290-297 ; n^o du 20-II-1954). — D'après deux registres, l'un du chapitre cathédral (vers 1280), l'autre du chapitre de St-Denis (1324), et divers autres documents.

P. 290, n. 3 : citation du « Petit stock de Hesbaye », alors que, n. 1, on a dit ce titre erroné. Ib., « Brus : 'item est silva de qua bene sunt' » ; le nombre de verges ne figurant pas dans le manuscrit, il faut le dire : <vacat>. — P. 293 : « A Fooz, en Brabant » ; lire : « Folx-les-Caves ». — P. 295, n. 31 : texte massacré, à lire : « [Item habet ecclesia ibidem] servicia unius diei tredecim hominum ». — Quant à la morte-main, dont il n'est, dit-on, jamais question, sauf à Milmort et dans les communes liégeoises situées à proximité du Hainaut, il en restait des vestiges ailleurs : ainsi à St-Georges et Warfusée (*Cartul. St-Lamb.*, V, p. 199, a^o 1473), à Otrange et à Gingelom notamment (L. LAHAYE, *Polypt. St-Jean*, dans Bull. Comm. Roy. Hist., 107, 1942, p. 204 et p. 287) (1).

14. JEAN YERNAUX. *Les Budier, marchands-banquiers à Liège et l'industrie verriétoise au XVII^e siècle*. (Ib., p. 353-365 ; n^o de juill.-sept. 1954).

P. 355-356, description d'une maison (a^o 1661), avec quelques gloses qu'on aurait pu étoffer et multiplier ; — p. 357, « couleur tirant sur le *minimma* », bien expliqué par la rédaction de la revue : w. *coleûr minème*.

15. JOSEPH PHILIPPE. *Propos sur l'Origine controversée du Perron liégeois*. (Fédér. Archéol. et Histor. de Belgique,

(1) C. r. de J. HERBILLON.

Annales du 34^e Congrès, Verviers, 1951 ; ... Textes des Mémoires, Verviers, 1954, p. 168-200, illustrations). — Sur la partie philologique de cette étude (reproduite, avec quelques erreurs de détail, dans « Marche romane », 4, 1954, p. 167-169, sous le titre : *L'Étymologie du mot « Perron » d'après les textes et les monuments médiévaux*), voir É. LEGROS, VW, 29, 1955 (à paraître).

16. MARCEL GRAINDOR. *A travers le Passé de Soiron, Cornesse, Goffontaine, Xhendelesse*. Préface de Jules PEUTEMAN. (Dison, J. J. Jaspers-Grégoire et fils, 1954 ; 147 p. in-8^o, illustrations). — Cf. bibliogr. précédente, n^o 11. — P. 76-90. « Demeures d'autrefois. Étude d'architecture privée et d'épigraphie. » — P. 91 et sv. « Supplément à l'Histoire du ban de Soiron » : ainsi, p. 104-108, supplément à la « toponymie ». — P. 139-144. « Errata du même ouvrage ».

17. JOSEPH THISQUEN. *L'assassinat du brigadier forestier Grisard [1750]*. (Archives verviétoises. Bull. des Chroniques archéol. et Documentation, 12^e année, [1954], p. 29-52). — Quelques toponymes du Hertogenwald et quelques termes d'archives à retenir (ainsi, p. 47, « *sotrais* », w. *sotré*, aujourd'hui inusité à Jalhay).

P. 41 et 44, « *Anthoine Tancre* », lire « ... *Tancre* ».

18. FRANÇOIS BAIX. *Saint Remacle. Culte et reliques*. Première partie. (Folklore Stavelot-Malmedy, 18, 1954, p. 11-47). — Travail important.

P. 31, n. 158, on met sur le même pied « *Lovincias* [forme fautive] ou *Lovineias* », forme ancienne de Louveigné.

19. FERD. DANDRIFOSSE. *L'adduction et la distribution de l'eau au couvent des Capucins à Malmedy*. (Ibid., p. 55-71). — Texte commenté, datant de la 1^{re} moitié du XVIII^e siècle.

20. JOSEPH STEKKE. *Relevé analytique des convenances*

de mariages et testaments enregistrés à la Cour de justice de Huy-Grande (*Suite et fin*). (Cercle hutois Sciences et Beaux-Arts, Annales, 24, p. 284-349). — De 1465 à 1795. In fine, index des noms de familles, précieux pour l'anthroponymie hutoise.

Remarqué : p. 322 et 324 (1618 et 1621), le prénom féminin *Mengeol(le)*, formé d'après [s^t] *Mengold* ; — p. 324 (1621), « Jean Paulus de *Crasenna* » ; cf. p. 332 (1659) : « Jean Paulus, de *Cras-Avernas* » [w. *crés-inn'na*]. — A la table, p. 347, on cite « *Tonon*, n° 954 » pour « *Pierre Toron* » (p. 338, a° 1791 ; cf. nom de famille actuel de Huy : *Touron*).

21. FERNAND DISCRY. *Une copie de la charte hutoise de 1066*. (Ibid., p. 350-356). — Copie de 1696 ; on ne suivra pas l'auteur quand il considère des modernisations de toponymes comme une « meilleure orthographe de certains noms de lieux ».

Ainsi le précieux hapax « *Fredonvilla* » ne doit pas céder la place à « *Fronville* », graphie fantaisiste du XVII^e siècle (cf. PH. GAVRAY-BATY, *Topon. du ban de Fronville*, p. 53-54) ; ici et ailleurs, maintenons au contraire les formes primitives.

22. HECTOR AMMANN. *La place de Huy s.-M. dans l'économie médiévale*. Traduction française. (Ibid., p. 361-398). — Cite notamment des « *Wallons* », des « *de Hoy* », etc. (= probablement 'de Huy¹) dans des régions de langue allemande.

23. ANDRÉ JORIS. *Note sur l'industrie drapière de Huy au moyen âge*. (Ibid., p. 399-407). — Reprend notamment, p. 399-402, la discussion sur le toponyme *paire*, sans avoir vu la note d'É. LEGROS, *La phil. w. en 1952*, n° 88, in fine, appuyant l'explication de J. HERBILLON.

L'apport d'une forme de 1189 « *in pario* » (relative au toponyme ?) ne prouve rien pour le rattachement à *parare* ; cf. *Pair*, à Clavier, en 1100 « *Pares, Payres* », 1264 « *Peres* » ; « *in pario* » serait une latinisation fort naturelle. De *parare*, on attendrait un dérivé tel que anc. fr. *parerie* ou analogue. — P. 402, n. 15. Remarquer lat.

curare traduisant w. *curer* « herber », sens ne figurant pas dans DU CANGE (1).

24. FERNAND DISCRY. *Vieilles marottes de Clercs*. (VW, 28, 1954, p. 182-194). — Essais poétiques, sentences, adages, invocations, citations doctrinales, annonces, recettes, que l'auteur a découverts dans les archives hutoises.

Voir *ibid.*, p. 273-276, *Passe-temps de greffiers*, par JULES HERBILLON : observations sur quelques textes cités par F. D., et citations de quelques « hors-d'œuvre » analogues relevés dans d'autres manuscrits anciens ; — ainsi que ci-après, n° 34bis.

25. LOUIS LEFÈVRE. *Bastogne, cité militaire du XVII^e siècle*. (Annales Institut Archéol. Luxembourg, Arlon, t. 85, 1954, p. 275-381). — Concerne la vie économique, les institutions, la vie religieuse, les revenus de la ville, comme l'organisation militaire et la description de la ville. Nombreuses citations d'archives, glosées ou non.

Citons, p. 284, pierres destinées au « *sorseulement* » [= soubassement ; cf. DL, *sorsèy'mint*] du moulin ; p. 290 et sv., les rues principales, les habitations caractéristiques (enseignes), et, p. 294, quelques lieux-dits, p. 294-295, les cours d'eau et chemins ; p. 296, une liste de noms de personnes désignées d'après des villages voisins ; p. 301, les monnaies et mesures ; p. 317, « A la tête du concile ou *doyaulme* (terme qui apparaît au 15^e siècle) se trouvait un doyen » [= doyenné, reformé sur « royaume » ; manque au FEW, 3, p. 23 a] (2) ; p. 342 et sv., les tours et portes.

Noter que « *Dancay* », p. 309, cache le nom roman de l'Alsace : « (vin) d'Aucaï (= Aussais) » [plutôt que l'Auxois ; cf. ci-après n° 41] ; que « *hordement* », p. 358, signifie « échafaudage », non « hourdis » ; etc.

26. LOUIS LEFÈVRE. *Le droit de hallage de Bastogne*

(1) C. r. de J. HERBILLON.

(2) Cf. 1422 « maison de laditte *doyamme* » *S^{te}-Croix*, I, p. 457 ; 1440 « relève le *doyaulmé* (lege : -me) de la cour » THIRY, *Hist. Aywaille*, 1, 2^e partie, p. 379. (Note de J. HERBILLON).

au 18^e siècle. (Inst. Archéol. Luxemb., Bull. trim., 30, 1954, p. 17-24).

27. GASTON REMACLE. *La fabrication des ardoises*. (Ibid., p. 24-28). — Jusqu'au XVIII^e siècle.

28. L. MARQUET. *La Fête de la fondation de la République à La Roche en Ardenne en 1797*. (Curia Arduennae, 1954, n^{os} 1-2, p. 15-20). — Avec mention de décapitation d'oies. Amorce d'enquête sur cette coutume.

29. A. GEUBEL. « *Le Siège du Roi Pepin* » à La Roche. (Curia Arduennae, 1954, n^{os} 1-2, p. 24-25, et n^o 3, p. 18). — Reprend et complète un article de L. MARQUET, dans « L'Écho de La Roche », sur des anfractuosités creusées dans le rocher (auxquelles s'attachaient des croyances folkloriques).

30. JULIEN RÉMONT. *La population de Florenville sous l'ancien régime d'après les registres paroissiaux et les dénombremments*. (Le Pays gaumais, 15, 1954, p. 43-68). — 1^{re} partie : Les registres paroissiaux.

31. ROBERT HANKART. *Les bovières à Baillonville à la fin de l'ancien régime*. (Parcs Nationaux, Bull. ... de ... Ardenne et Gaume, 9, 1954, p. 91-94).

32. F. BAIX. *Localités disparues dans la province de Namur*. (Namurcum, 27, 1953, p. 34-43 et 54-60). — Après avoir énuméré des localités disparues ou réduites à de simples écarts ou lieux-dits, signalées par des chercheurs antérieurs, l'auteur étudie spécialement *Écherennes* (Philippeville), *Fecheroule* (Rosée), *Florinelles* (Florennes), *Fraire-la-Petite* (Morialmé), *Monssseau* ou *Mossia*, *Loyer*, etc. (Beauraing), et *Quillon* (vers Jamiolle et Villers-Deux-Églises).

33. F. BAIX. *La légende d'Arlette, mère de Guillaume*

*le Conquéran*t. (Namurcum, 28, 1954, p. 1-12). — La mention d'*Arlette*, de Chaumont-Florennes ou de Huy, ne remonte qu'au milieu du XIII^e siècle. En fait, les témoignages normands indiquent *Herleva* ou *Herlotta* ou d'autres formes encore. L'origine reste mystérieuse, mais le caractère tardif de nos récits et le fait que, d'après DAUZAT, *Les Noms de personnes*, p. 67, *Arlette* est un prénom normand, ne sont pas en faveur de l'origine wallonne.

34. Abbés [F.] CARLIER et [R.] BLOUARD. *Waulsort. [Histoire] (suite [et fin])*. (Le Guetteur wallon, 1954, p. 434-442, 453-457, 490-500, 517-522, 543-548 et 563-571).

Noté : p. 453, en 1669, un inconnu est trouvé mourant et, « comme cet homme ne savait parler wallon », on cherche un confesseur sachant l'allemand ; — p. 493-494, « passées » (enchères publiques) d'enfants trouvés ; — p. 497, procès pour « s'être... présumés... de vendre les *cougouns* des jeunes filles et fester au Noël » ; — p. 517, quelques coutumes ; — p. 567-568, « principaux hameaux » [*sic*] ; — p. 569, « principaux lieux-dits » : 41 lieux-dits figurés sur une petite carte : pas de formes anciennes et la forme moderne telle que sans doute le cadastre la fournit.

34bis. FABRE DE PINSONHAYE [= JOSEPH NOËL]. *Fantaisies de Greffiers de justice*. (Édit. Romain Frères, Fosse, 1954 ; 31 p. [Paru d'abord dans « Le Messager de Fosse »]). — A Fosse et à Namur, souvent d'après J. BORNET (mais on ignore que, pour Namur, l'article de 1851 a été revu, complété et même corrigé par E. MONTELLIER ; cf. notre bibliogr. précédente, n^o 89 note).

35. JEAN BOVESSE. *L'industrie du fer-blanc dans le comté de Namur aux XVII^e et XVIII^e siècles*. (Annales Soc. Archéol. Namur, 47, 1954, p. 287-357). — P. 341 et sv., pièces justificatives.

Noté p. 330 : « Le travail primordial, qui consistait à étamer le fer, doit être abandonné et les Philippe en furent réduits à 'orbeller' et 'platiner' jusqu'à la Noël 1642 », avec la glose : « Nous ignorons le sens exact de ce mot [*orbeller*] ; signifierait-il 'marteler' ? ».

36. ÉMILE BROUETTE. *La sorcellerie dans le comté de Namur au début de l'époque moderne. (1509-1646)*. (Ibid., p. 369-420). — Importante étude de synthèse, très documentée. En annexe, p. 389 et sv., liste des sorciers et sorcières jugés (on énumère 366 actions judiciaires, avec noms de personnes) ; puis 14 pièces justificatives.

Noté : p. 370 et 417, *canlant*, -te « galant » ou « maîtresse » ; pour le folklore, outre toutes sortes de données sur le sabbat et le satanisme en général et aussi les supplices, retenir, p. 374, la rareté de la mention de « loup waroux », p. 375, de même pour la catoptromancie et l'art de « tourner le tamis » (cf. p. 385), et ib., pour le nouement de l'aiguillette, plus, p. 378-9, les maléfices contre les bêtes et les moyens de les désensorceler (ainsi p. 379 : vache guérie « en lui tirant la bonne vessie ») ; etc. P. 368-369, noms des diables.

P. 363, « une vieille toute 'ranée' (chauve) et bossue » ; rectifier : le nm. *rané* est au lg. *rèné* « courbé (sous le faix ou les ans), éreinté » ce que le nm. *draner* est au lg. *drèner*. — P. 412, « les dits *partruyes* » ; quid ? — P. 413, « soulz *vinbre* » ; lire « ... *umbre* ». — P. 415, « *doublant* la honte » ; lire « *doubtant...* ». — P. 420 : « *Teste bien, mort bien* » ; déformation de *teste dieu, mort dieu* (peu vraisemblablement à imputer au scribe) (1).

37. Dom C. LAMBOT. *Les membres du chapitre de Fosses dans le dernier quart du XI^e siècle*. (Ibid., p. 421-438). — Anthroponymes latinisés, et quelques toponymes.

38. L. JEANDRAIN. *La Franche Taverne et la Brasserie de la Motte à Bousval*. (Wavriensia, 3, 1954, p. 74-76).

Voir notamment, p. 7, la porte de la grange avec « huchet » : n. 6 : « Ce huchet... se nomme en wallon le '*spurnia*' » ; p. 76, les « *cindreux* » ou marchands de charbon de bois transportant ce combustible vers le Hainaut (et en ramenant de la houille, des bouteilles ou des clous).

39. ED. ROLAND. *L'Artillerie de la Ville de Binche. 1362-1420*. (Bull. Soc. Roy. Paléont. et Archéol. de l'Arrondissement de Charleroi, 23, 1954, p. 18-38). — Archers, arbalé-

(1) C. r. établi en commun avec J. HERBILLON.

triers (participation aux « traïries » en pays wallon et flamand) ; espringales ; armes à feu : bombardes, canons, plommières et veuglaires. Textes et détails intéressants ; en 1394, une « boïste trauwée et ordenée à manière de bombarde pour jetter à la main » pourrait être l'ancêtre du fusil. (L'auteur renvoie à G. DECAMPS, *L'Artillerie montoise, ses origines*, Mons, Impr. V. Janssens [date?]). — Relevons quelques termes qui ne figurent pas dans GODEFROY ou méritent attention (p. 28, l'auteur cite des textes « dont le sens n'est pas clair pour nous, mais que nous croyons utile de rapporter » ; cette franchise mérite éloge ; malheureusement un contrôle opéré sur quelques pages des manuscrits utilisés prouve qu'on ne peut faire confiance aux lectures de l'auteur). Les gloses ci-après sont rangées par ordre alphabétique :

P. 28 : **aïsseries* ; cf. *oïsseruez*. || p. 24 : (1364) « un astruc pour tendre ars à tenir et arbalèstres » : bor. *mète à l'astruc* « étayer » P. RUELLE, *Vocab. profess. du Houilleur borain*, p. 13. || p. 18 : (1364) « deux boïnges de saïettes » ; cf. *FEW*, 1, p. 432 b, et *God.*, *bouge* 4, à lire *bonge*. || p. 30 : (1364) Ernoul le Caudrelier [chaudronnier] empenna « quatre boucons » pour les bombardes : forme pic. de l'anc. fr. *boujon* « gros trait d'arbalète » ; sans doute proprement « gros ventre », à ranger v^o *bulga*, dans *FEW*, 1, p. 605. || p. 19 : (1395) « le boughenier » : forme pic. de l'anc. fr. *boujonnier* « ouvrier qui faisait les flèches appelées boujons », cf. supra. || p. 29 : (1395) « trois aulnes de toile de cavene » ; lire *caneve* « chanvre ». || p. 26 : (1405, 1406) achat de « chuwiggnolles » ; p. 26 : (1419) une « chuwiggnolle » [le ms., fol. 55 v^o, porte : « unes chuwiggnollez], glosé : cignolles, sorte d'engins servant à bander les arbalètes ; cf. *FEW*, 2, p. 666 a : **ciconiola*. || p. 29 : (1395) « A Jehan le Sellier... parmi le cuirage d'un tortier, 15 s. » : action de *cuirier* (anc. fr.) « doubler de cuir ». || p. 30 : (1362-63) « deux desclikoïrs » : décléc ; dér. de *desclikier*. || p. 30 : (1364) « maïstre des diaules » [= des bombardes]. || p. 20 et 26 : (1419) « affin que [les flèches] mieux se wardent de enrullegnier » [le texte, fol. 55 v^o, porte : « enruegnir »] : rouiller ; cf. HAUST, *Étym. w. et fr.*, p. 205-207. || p. 28 : (1394) « Pour cent six lilvres [lege : livres] demie de poil d'escouvrier [lege : -vier] de cuir de chevaus et de buief... A lui

pour ces dis *escouviers*... eskerpir, tordre et mettre sus » : anc. fr. *escouvier*, m., au sens d' « écouvillon » [ici avec poils]. || p. 28 : (1363) « cinq livres de délie fil pour faire cordes ; si fu fais fillertel qu'il besignoit » [le texte, fol. 20, porte : « V lb. de deliet fil... » ; comprendre : si fut fait filler [fr. *filé*, espèce de fil] tel qu'il était besoin. || p. 35 : « *ghailles* », cf. *tamponchiaux* ; sans doute pic. *gaye* « noix », au sens de : cale en forme de noix. || p. 25 : (1395) « ars à *kauke* » (les arbalètes étaient : à main, à tour et à *cauke*) : déverbal de fr. *côcher* < lat. *calcare* « presser, pousser ». || p. 37 : (1409) « cinq cens *lotiaus* de terre » (pour les remplir de chaux et les placer sur la forteresse afin de servir à la défense) : dimin. de *lot* « mesure de capacité, valant quatre pintes ». || p. 28 : (1363) « sept aiselles dont on fist deux aisseries pour les enfrumer » [le texte, fol. 25, porte : « .VII. aissellez dont on fist .II. oisseruez pour enfrumeir lez espringallez »] ; *u* étant pointé, alors qu'il ne l'est pas ailleurs dans ce texte, il faut sans doute lire : **oisseriez*, qui serait « huisseries », c.-à-d. encadrement (?). || p. 19 : (1419) « deux mille traits appelés *pilles* » : w. *pilèt*, emprunt au nl. mérid. *piel* « flèche », cf. GESCHIERE, *Éléments nl. du w. lg.*, p. 207, et DBR, 9, p. 53. || p. 34 : (1418) les canons de plus petites dimensions s'appelaient « *plommières* », lançaient des balles de plomb ou « *plom-mées* ». — Nous avons noté : reg. 8798, fol. 54 v^o (a^o 1419) « .IIII. plus petis canons nommés *plommees* qui ont manches de fier », et fol. 56 : « piece de ploncq... pour ent faire *plommez* servans as *plommez* chi devant escriptez ». || p. 35 : (1419) on ouvrit plusieurs trous « en *rayères* » dans les murailles : w. (Namur) *rayîre* < lat. *radi-aria*. || p. 28 : (1363) « deux cent septante quatre livres [lege : *lib(vres)*] de *sayniaul* tout estoffet pour springale à 18 d. la livvre... sept boinges de délie [fine] cordelle, dont on <a> fait trinkefil [tranchefil] au *sayniaul* des espringales » : dim. de anc. fr. *sain* « lien, ceinture » < lat. **setinum* (dér. de *saeta* « soie ») ; esp. *sedeña* « fine étoupe ». Le mot n'a rien de commun avec : p. 28 (1364) « sept livres de *sain* pour oindre les vis des espringalles », qui est w. *sayin* « saindoux ». || p. 30 : (1364) « ung *stapplier* sour lequel les bombardes devoient reposer » ; cf. w. *staplé* (t. de batellerie) DL. || p. 35 : (1419). Le texte, fol. 55, porte : « A Thierry Warnet, fustaillier, demorant à Binche, pour III^e de(m)i de *tamponchiaux* de bos de saul, nommez *ghaillez*, tournés, servans as cambrez des canons chi devant escripts estoupper quant li pourre est ens mise » ; petit tampon (servant de cale). || p. 35 : « *tortier* », cf. *cuirage* ; sans doute engin de torsion. || p. 30 : (1363) pour avoir

« serré une bombarde en une pièce de bos, d'une *viruelle* » ; w. *virodle*. — Cf. J. GESSLER, *L'artillerie à ressorts médiévale*, notes lexicol. et étymol., dans *Bull. du Cange*, 18, p. 35-49 (1).

40. LOUIS BERTAUX. *A propos du tumulus de Fontaine-Valmont*. (Ib., p. 49-53). — P. 53, note sur le toponyme *castell(a)ins* (cf. VANNÉRUS, *Le Limes*, p. 169, infra, dont la variante « *Castellets* » n'est pas confirmée).

41. ED. ROLAND. *Pèlerinages judiciaires et expiatoires à Braine-le-Comte*. (Annales Cercle Archéol.... Soignies, 13, 1953, p. 14-23).

P. 18. On aurait pu identifier « *Saint-Thiebault d'Ausay* » avec *S^t-Thibault-en-Auxois* (Côte-d'Or).

42. ED. ROLAND. *Procès de sorcières à Braine-le-Comte. 1587-1607*. (Ib., p. 57-98). — Étude détaillée de 59 procès : noms, accusations, procédure, jugement et exécution de la sentence.

Voir, p. 90, les noms des diables.

43. EM. LANDERCY. *Henripont. Ses seigneurs jusque vers le commencement du 17^e siècle*. (Ibid., p. 109-128).

Noter, p. 110-111 : « Le nom même de *Heripont*, *Heriepont*, *Herieripont* [?] (le moderne 'Henripont' n'est qu'une déformation artificielle, [...]) est [...] une énigme. [...] il n'y a pas le moindre pont sinon à un kilomètre du village [...] Pour une localité juchée tout entière sur la hauteur, c'est plutôt *Herimont* qu'on attendait [...] ».

44. Y. DELANNOY. *Le porche gothique de l'église paroissiale d'Enghien*. (Annales Cercle Archéol. Enghien, 9, 1954, p. 258-270). — Extraits de comptes en français (1456-1457) concernant sa construction.

P. 264-265 : « pour le tronçon d'un *alliau* pour faire soyer pour en faire aisses (glosé : planche de bois) pour le *fremiel* de la vosure desoubx » ; lire *abliau* (peuplier blanc) ; cf. p. 268 : « pour XIII aisses

(1) C. r. de J. HERBILLON.

de *blancq bos* pour faire le *frimiel* de la vosure », et gloser *fremiel*, *frimiel* (clé de voûte). — Passim, écrire *havés* (crochets), *escri-gnerie* (menuiserie) [et non *escrui*-].

45. ROB. CROMBAIN. *Ath sous le régime espagnol au XVII^e siècle*. (Annales Cercle Roy. Archéol. Ath, 38, 1954-1955 [daté de 1954], p. 1-70). — Citations d'archives, notamment, p. 40-45, comptes de greffes scabinaux, révélant des sentences de justice.

46. MAURICE-A. ARNOULD. *La Ville de Chièvres et sa draperie (XIV^e-XVI^e siècles)*. (Bull. Scientif. de l'Institut Supér. de Commerce de la Prov. de Hainaut, 2, 1954, p. 47-107). — Seconde édition augmentée, de l'étude recensée BTD, 18, p. 451-452. Les notes, qui avaient été abrégées en 1943, avec suppression de nombreuses citations d'archives, sont ici reproduites intégralement, ainsi que toutes les pièces justificatives importantes.

P. 61, 1^{re} l. des notes : « *coppet, ragiet* et *sartet* » ; lire sans doute *rayiet* [et de même GODEFROY, 6, 536 c : « *copeir, ragier* et *planteir* » texte de Mons]. — P. 66, n. 80, « *jeuviel* [= enjeu] » ; littéralement « joyau » ; cf. *juviauls* (pl.), *juviel* (sg.), p. 76, n. 139.

47. PAULETTE MANGANO-LEROY. *Actes tournaisiens de droit privé. 1275-1522*. (Bullet. Commiss. des Anciennes Lois et Ordonnances de Belgique, t. 18, fasc. 1, 1954, p. 149-234 ; 3 fac-similé hors texte). — 64 chirographes ou extraits de chirographes détruits à Tournai en 1940. On est heureux, tout en regrettant de devoir y déceler des négligences, de voir publier ces copies prises au cours d'une recherche généalogique sur une seule famille. Mais on serait bien plus heureux s'il s'agissait des copies de LÉO VERRIEST, copies autrement nombreuses prises par un historien qui connaît comme nul autre le passé tournaisien, ses archives, sa toponymie et son anthroponymie anciennes.

On ne fournit que rarement des gloses lexicologiques. Signalons quelques mots : p. 156, (a^o 1309) « les paroïs, les *tanpanes* [cf. DBR,

7, p. 125-126, et BTD, 24, p. 297-298] et toutes les *estelees* » [cf. DBR, 10, p. 79] ; — p. 197, « quarante karées de fiens *priseresches* ». — On explique *helde*, p. 186, par « bloc de petites maisons », le texte parlant d' « une ~ de maison à III manages », puis « le dicte ~ de maisons et hiretages » ; cf. en effet, p. 216, « une *helde* de maisons », mais, d'autre part, on trouve, p. 232, « une maison à *helde*, jardin, lieu et héritage » (comp. GODEFROY, *heude* « maison, cabane ») ; — p. 197, « *ghollenées* » est défini « d'après GODEFROY *galonee* : mélange de divers grains, sorte de méteil », alors qu'ici, comme p. 202 pour « *gollenees* », il s'agit du type *galoxinata* « jointée » ; cf. BTD, 17, p. 200 (à propos de P. ROLLAND, *Deux tarifs du tonlieu de Tournai des XII^e et XIII^e s.*).

Des détails de lecture sont sans doute à corriger : p. 193, « Jehan *Saudrart* » est probablement « J. *Sandrart* » ; comp. « Jaques *Dautoire* », p. 165, avec « Jehan *Dautoire* », p. 165 et ailleurs ; voy. aussi, p. 198, « deux cens de *bouges* de clozin venans des saus d'entout les dittes terres » pour *bonges* (liens), fautive à vrai dire traditionnelle (cf. ci-dessus n° 39, la référence à GODEFROY).

Le fac-similé de l'acte n° 45, collationné avec l'édition, permet de redresser plus d'une menue erreur de lecture (*Sacent* pour *Sachent*, *de douziesme jour* pour *le...*, *ils priens* pour *il prient*, *je l'en donne quitte* pour *... donne et quitte*, *Waltier Berenghier* pour *Wattier...*, *le dis exécuteurs* pour *les...*, *Hennebert* pour *Hennebiert*, etc.) et d'interprétation (*le meure de deux* pour *le menre...*, *mon marit* pour *men...*), et surtout il décèle un fâcheux raccourci qui a fait sauter d'un mot de la 18^e ligne à un mot semblable de la 20^e.

48. PIERRE BRUNET. *Créations de villages sur le plateau de Rocroi au XVI^e siècle*. (Revue du Nord, 36, 1954, p. 170-177). — Publication de la charte de fondation du village de l'Archebruyère (1566) et d'extraits de celle de Croyville (1570).

Noté, p. 174, « *joignant... au... [.] bouttant sur...* », puis « *joignant au grand chemin d'une part, au ruisseau du gros Tremble d'autre part, frappant au ruisseau qui fait separation des forets de Couvin et de Larche-Bruyère d'un bout, à la tenure Jacques Dehuy à l'autre bout* », qui assurent encore, malgré E. R. (ci-dessus n° 5), l'explication des analogues de *tenants et aboutissants* donnée DBR, 7, p. 52-54, et 8, p. 201-203.

49. †N. DUPIRE et E. PERROY. *Deux tarifs de tonlieu de Cambrai (XIII^e siècle)*. (Revue du Nord, 36, 1954, p. 51-60). — Édition, avec glossaire explicatif intéressant aussi pour le walloniste.

P. 57, v^o *couchiaus* : contrairement à ce qu'on dit, HAUST, *Étym. w. et fr.*, p. 155, ne dérive pas *coissiau* d'*écoucher* ; — *hanouquie* « poignée de sel » : est-il sûr qu'« il faut rapprocher » ce mot de *hanouart* « porteur de sel », rattaché à *Hainaut* par le FEW ? — P. 58, *leson* « sorte de banc » ; cf. maintenant FEW, 5, p. 236 b [qui traduit sans doute trop vite toutes les attestations anciennes par « petit lit » ; voir en effet les gloses citées par N. D.].

49bis. NOËL DUPIRE. *Notes philologiques à propos d'un livre récent*. (Le Moyen âge, 57, 1951, p. 347-358). — On s'excuse une fois de plus de mentionner si tard cet article du regretté N. D. Celui-ci y commentait des termes rencontrés par l'historien G. ESPINAS en étudiant le passé de Guines, ville bilingue au moyen âge (cf. G. ESPINAS, *Guines*, Lille, E. Raoust, et Paris, Picard, 1949 ; vi-286 p. in-8^o ; Biblioth. de la Soc. d'hist. du Droit des pays flamands, picards et wallons, t. 20). N. D., dans ses 47 gloses, confirme, complète ou rectifie les explications de G. E. Plusieurs termes sont empruntés au néerlandais.

50. C. r. de : G. DE POERCK. *La draperie médiévale en Flandre et en Artois* (1951), par L. GESCHIERE, RbPhH, 32, 1954, p. 613-616.

51. ARMAND LOUANT. *Le « Livre de Ballades » de Jehan et Charles Bocquet, Bourgeois de Mons au XVI^e siècle*. (Acad. Roy. Belgique, Classe Lettres ; Collect. Anciens Auteurs belges, Textes et Études, nouv. série, n^o 4 ; 235 p. in-8^o, 1954). — Pièces de vers, d'auteurs identifiés ou non, plus quelques pages en prose : « poèmes religieux et profanes, proverbes, dictons, épitaphes, devinettes, œuvres facétieuses »..., mêlées de « quelques données historiques », formant un ensemble « d'inégale valeur et d'intérêt fort

divers » (p. 20). « Parmi les poèmes non identifiés — inconnus ou inédits — d'aucuns sont certainement d'origine montoise ou hennuyère » (p. 41). — P. 54 et sv., l'éditeur donne la liste des *incipit*, indiquant les principales éditions des pièces identifiées, avec les variantes les plus importantes que fournit le recueil, sans toutefois entrer dans le détail, car « ces sortes de précisions relèvent ici plus du philologue que de l'historien ». — P. 89 et sv., commentaire des pièces non identifiées ; à noter une discussion sur le surnom *quaisin* donné aux Montois (p. 96-97) [à la citation de DELMOTTE, ajouter la définition curieuse de SIGART : « *Quinzain*, s. m., montois qui va en pèlerinage à Tongres »]. — P. 103-203, édition des textes inédits. — P. 205-217, glossaire, suivi, p. 219-233, d'un index des noms propres.

P. 97, l. 22 : « les enfants *Fresnau* », lire : « ... *Fresniau* ». — P. 100, on se demande comment interpréter le cri de joie bien connu : *jau ! jau !* ; cf. BTD, 22, p. 465, et 24, p. 406. — Le glossaire, qui aurait pu accueillir quelques mots encore (ainsi *cresteau*, p. 195, *kayereur*, p. 197, *wami*, p. 155), ne distingue peut-être pas assez ce qui est neuf de ce qui est connu d'autre part ; quelques rédactions sont un peu maladroites : *anuy* « dans la nuit », où le texte porte « *en anuy* » (p. 120), devant « avant que » au lieu d'« avant », *dormaix* « désormais » dans *dormaix en avant* (p. 172), *ja soit* « quoique » dans *ja soit ce que*.

52. C. r. de : G. COHEN, *Nativités et Moralités liég. du moyen âge* (1953), par ANDRÉ GOOSSE, RbPhH, 33, 1954, p. 1140-1144 : sévérité méritée.

« Cette édition n'est ni 'renouvelée', ni 'définitive'. Elle contient des additions, certes, mais jamais la matière n'a été refondue. On n'a tenu pratiquement aucun compte de tout ce qui a paru depuis trente ans. Ce sont là des procédés regrettables, surtout dans une collection d'une telle autorité. »

53. LOUIS REMACLE. *Les textes wallons de Chantilly sont-ils écrits en wallon?* (DBR, 11, 1954, p. 127-144). — Examen du chapitre II de l'introduction du livre de

G. COHEN (cf. ci-dessus). « Aujourd'hui, à trente-cinq ans d'intervalle, l'étude linguistique de M. COHEN déçoit profondément [...]. L'analyse linguistique à laquelle l'éditeur a donné tant d'efforts et tant de pages doit être refaite tout entière [...]. » Noter que L. R., en plus du caractère dialectal de ces textes, met en doute leur localisation au nord-est de Liège (p. 132, n. 1) et la date trop ancienne que G. C. leur assigne (p. 136, n. 1).

54. C. r. de la partie philologique de : A. AUDA et R. LEJEUNE, *Les « Motets wallons » du ms. de Turin* (1953), par ANDRÉ GOOSSE, *Scriptorium*, 8, 1954, p. 166-167 : « cette édition appelle pas mal de réserves ».

Le recenseur n'est pas convaincu de la wallonicité de ces textes et il relève beaucoup de lectures inexactes (plus de 80) ; la répartition des vers est faite avec quelque désinvolture, la ponctuation est assez souvent hasardeuse, certaines corrections sont injustifiées, etc.

55. ANDRÉ GOOSSE. *La « Chronique abrégée » de Jean d'Outremeuse*. (RbPhH, 32, 1954, p. 5-50). — Contrairement à ce que pense JEAN LEJEUNE (cf. bibliogr. pour 1952, n° 45), la *Chronique abrégée* ne serait pas une source du *Myreur*, mais un résumé de la *Geste*, résumé qui ne serait pas l'œuvre de Jean d'Outremeuse. D'autre part, il faut admettre avec J. L. que KURTH a jeté sur le *Myreur* un discrédit excessif. En appendice, liste complétée et rectifiée des manuscrits de Bruxelles de la chronique abrégée.

56. C. r. de : CH. H. LIVINGSTON, *Le jongleur Gautier le Leu* (1951), par M. DELBOUILLE, RbPhH, 32, p. 135-142.

Je m'étonne de ce que M. D. ne songe pas à invoquer les graphies anciennes divergentes pour écarter le rapprochement de *havart* « cul » avec lg. moderne *haver* e x - c a v a r e, et surtout de ce qu'il considère le lg. *hâv'leüre* « fente dans un vêtement » comme dérivé d'un lg. *hève* « fente » ; en fait, le lg. *hève* « rainure » (qui reste tel en malmédien et en salmien ; nm., à Cortil, etc., *ève* ; dérivés verbal

ève et nominal *éveüre*, à Hatrival) s'oppose au lg. *hāv'leüre* « échancreure, etc. » (= malm. *χāv'lǽere* ; nm., à Bierwart, etc. [cité dans le DL] *chōv'leure*).

Voyez aussi MAURICE DELBOUILLE, *Le fabliau du « prestre teint » conservé dans le manuscrit Hamilton 257 de Berlin n'est pas de la main de Gautier le Leu.* (RbPhH, 32, p. 373-394). Parmi les arguments, retenons celui de la langue, qui présente les caractéristiques du français central.

57. MARCEL GOVAERT. *La langue et le style de Marnix de Sainte-Aldegonde dans son « Tableau des Differens de la Religion ».* (Acad. Roy. Belgique, Classe Lettres, Mémoires in-8°, t. 48, fascicule 1 ; Bruxelles, 1953, 311 p.). — Un coup d'œil sur l'étude proprement linguistique permet de déceler beaucoup de faiblesses.

P. 31 et sv., « La langue » ; voir notamment, p. 73-91, « archaïsmes et mots de terroir », dont, p. 85-87, « termes wallons et picards » : L'auteur a vu que certains de ses classements étaient sujets à caution : *toudis* peut être archaïque ou dialectal, par exemple. Mais il y a bien d'autres cas analogues. Quant aux mots « wallons » proprement dits, on n'en voit guère : *affuler* (p. 85) est également rouchi, picard, etc. ; quant à *estuelle* (toile) « terme encore vivace en wallon [...] également archaïque » (p. 86), qu'est-ce que cet *estwèle* qui signifierait « toile » ? D'autre part, pourquoi *bordon* (p. 87) au lieu de *bourdon* aurait-il besoin de venir du Dauphiné, et pourquoi *rataconner* « rapetasser » (p. 88) [qui est dans HÉCART et VERMESSE] devrait-il être toulousain ? Etc. — P. 91 et sv., même à-priorisme pour des « emprunts étrangers » : *bon vendredy* « vendredi saint » (p. 93) est du roman de l'extrême nord comme du néerlandais, *branscat* (p. 92) a été courant aussi chez nous ; et on aurait autant de raison de considérer *hache* « flambeau » (p. 86, avec la glose : « GODEFROY le signale à Lille ») comme espagnol (voir HAUST, Annuaire d'Hist. Lg., 3, p. 413) qu'on en a de considérer comme tel *caracole* (p. 95, avec la glose : « Le terme est vivace en wallon » ; ajouter : et en hennuyer, rouchi, lillois, saint-polois ; voir le FEW, 2, p. 1005 b, ouvrage que je ne vois cité nulle part et qui ne figure pas à la bibliographie, parmi les lexiques).

58. MAURICE DELBOUILLE. *Préhistoire de nos lettres dialectales*. (Nouvelle Revue Wallonne, 6, p. 85-91 ; n° du 1^{er} trimestre 1954). — Dans quelle mesure le mouvement dialectal du XVII^e siècle dérive-t-il de la littérature médiévale de nos provinces, et les œuvres médiévales sont-elles « attachées aux milieux populaires de nos provinces par le caractère dialectal de leur langue, par leur esprit, par leur atmosphère ou par les éléments folkloriques qu'elles contiennent »? L'auteur retient surtout la chantefable d'*Aucassin et Nicolette* « écrite entre Sambre et Meuse [?] au milieu du XIII^e siècle », et plus encore les fabliaux de Gautier le Leu. « Tout compte fait, cependant, il ne s'agit pas de littérature dialectale. » Ajoutons à ce simple résumé des thèses de M. D. qu'il y aurait des réserves à faire sur l'existence des problèmes tels que l'auteur les pose et sur la façon dont il conduit sa démonstration.

— Voy. aussi n^{os} 67, 96, etc.

Français régional.

59. GUSTAVE COHEN. *Le parler belge*. (Vie et Langage, p. 263-270 ; n° 27, juin 1954). — Pas de distinctions régionales, et beaucoup plus bruxellois que wallon.

Ainsi le Liégeois n'emploie pas *lavandière*, *payelle* (pour *pêle*, poêle à frire), *loque* à *reloqueter* (pour *drap de maison*), *caricole* (pour *caracole*), *tenir le fou*, *bolus* (pour *rombosse*), *boule* (pour *chique*), *caliche*, *empapiné*, *calepin* (pour *mallette*, *vieilli couverte*)... Et qui donc use d'*avant que de*? D'autre part, G. C. est mal informé sur plusieurs termes du vocabulaire administratif belge. — On se méfiera aussi de certaines explications plus ou moins saugrenues (« *speculaus*, qui vient de *Sint Niclaas* » ; *pistolet* « qui rappelle la partie de notre individu sur quoi nous sommes assis », ce qui « donne, je crois, la clé de l'étymologie par la ressemblance avec cet instrument à vent » ; etc.).

Voir quelques mises au point de JEAN DE NIVELLES [= M. PIRON], *Précisions sur le « parler belge »* (Ib., p. 514-515 ; n° 32, nov. 1954), avec 2 clichés repris au DL, pour expliquer ce que sont, en Wallonie liégeoise, une *miche* et un *pistolet*.

Littérature dialectale.

60. HENRI ESPIEUX et ALBERT MAQUET. *Luire dans le noir*. Poèmes provençaux [de H. E.] et wallons [d'A. M. ; dialecte liégeois] avec traduction française. Avant-propos de RENÉ NELLI. (Paris, P. Seghers, 1954 ; 40 p., petit in-8°).

61. WILLY BAL. *Vîye Mârène et lès sôdârd's*. Dialecte de Jamioulx [Th 24]. (VW, 28, p. 195-197). — Poème, suivi de quelques notes explicatives de W. B. et M[AURICE] P[IRON].

62. Dans Les Cahiers wallons, 1954, signalons 2 n°s consacrés à *On quautron di novèlès fauves* [Un quarteron de fables nouvelles] de JOSEPH HOUZIAUX, de Celles-lez-Dinant [D 72] ; et *Lès dérins contes* [Les derniers contes] d'EDMOND WARTIQUE [1893-1953], d'Arsimont [Na 107] (p. 85-116 et 149-204).

63. CHARLES DAUSIAS. *Sonéts d' Toussaint à Grand' Mère*. Littérature wallonne montoise. (Mons, Ch. Hennebert, 1954 ; non paginé). — 20 sonnets écrits par Ch. D. [1860-1943] de 1904 à 1927. Dialecte de Mons [Mo 1].

Histoire et critique littéraires.

64. MAURICE PIRON. *Pour l'histoire comparée des littératures dialectales gallo-romanes*. (DBR, 11, p. 114-118). —

Après avoir montré l'utilité de cette étude comparée, M. P. établit des repères et directives pour les monographies régionales à réunir afin de permettre cette étude (monographies qui ont commencé à paraître dans les DBR en 1955).

Régionalisme dialectal.

65. FERNAND STÉVART. *Le Wallon dans l'Enseignement*. Rapport présenté au XXIV^e Congrès de Littér. et d'Art dram. wall. (Liège, 1954) au nom [du] Comité [« Le Wallon à l'École » de Liège]; et ROGER PINON et FERNAND STÉVART. *Essai de Bibliographie du Wallon à l'École*. (32 pages). — Historique, rappel des principes et brève réfutation des objections. Utile bibliographie détaillée.

P. 27, n° 184. Renvoyer surtout à l'édition de HAUST, 3 plus anciens textes, p. 30 et suiv.

66. ROGER PINON. *Quelques Considérations sur le Problème culturel en Wallonie*. Présentation de JEAN VAN CROMBRUGGE. (Liège, Centre d'Éducat. popul. et de Culture, 1954; 31 p.). — Avec des notes qui enrichissent l'exposé de références bibliographiques. Se reporter à mon examen dans VW, 29, 1955, p. 245-248.

— Voir aussi n° 172.

Folklore. Ethnographie.

67. MAURICE-A. ARNOULD. *Les gâteaux de Noël et leur décoration en Hainaut*. (EMW, 7, 1954, p. 1-74; 38 illustr.; une carte h.-t.). — Ce travail fouillé, qui est loin de concerner le seul Hainaut et même uniquement la Wallonie, étudie successivement les gâteaux de Noël (avec noms, formes anciennes, étymologie de *cougrou*, etc.; formes des

gâteaux, usages divers, déclin de la coutume, etc.) ; la décoration des gâteaux, spécialement par des « ronds » de terre cuite (avec relevé, classement et carte de leurs noms) ; la fabrication de ces motifs (telle qu'elle s'est pratiquée et se pratique encore en Hainaut). Modèle d'article qui fournit la synthèse en même temps que de nombreuses observations originales. Noter aussi l'abondance de l'illustration établie par le Musée.

68. JOSEPH ROLAND. *Escortes militaires et processions*. (Ibid., p. 75-93 ; 6 illustr.). — Compléments à l'article du tome 5 (1950), tant pour la Wallonie que pour des coutumes analogues d'autres pays. Des considérations d'ensemble établissent mieux encore la pertinence de la thèse de l'auteur à propos de l'origine des « marches » de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

69. WILLY BAL. *La fabrication des chaînes à Jamioulx*. (Ibid., p. 94-104 ; 8 illustr.). — Technique artisanale que l'auteur avait déjà décrite dans son *Lexique du Parler de J.*, p. 120-126, mais dont la description est ici reprise avec quelques modifications et surtout avec l'aide de l'illustration établie par le Musée.

70. Des notes d'É. L[EGROS] terminent ce quadruple numéro (nos 73-76, 1954, p. 105-127) ; elles concernent les « saisons des prunelliers » ; l'aiguillon du bouvier et la « fourche de charrue » (remaniement de l'article sur le w. *stombe* paru dans *Vox Romanica*, 11 ; 6 illustr.) ; « plaît-il, notre maître ? » (nom des premiers flocons de neige ou du colchique d'automne) ; saint « Agrapau » (complément folklorique à l'étude du P. DE GAUFFIER, parue dans les *Études Ferd. Courtoy*, en 1952) ; saint Mâcrawe ; saint Sébald.

P. 117, l. 14, lire : Liessies.

71. ROGER PINON. *La nouvelle Lyre malmédienne ou la Vie en Wallonie malmédienne dans la chanson folklorique.* (VI). (Folklore Stavelot-Malmedy, 18, 1954, p. 81-127 ; une illustr.). — Jeux de devinettes : énigmes, devinettes aux nombres, pair ou impair, devinettes aux épingles, deviner où est caché un objet, cheval fondu, deviner une personne qu'il faut saisir (cligne-musette et colin-maillard), deviner qui vous frappe. La documentation comparative européenne, voire extra-européenne, est d'une abondance telle que, si elle apporte à l'occasion d'heureuses explications, elle écrase un peu parfois la matière malmédienne. Certaines gloses étymologiques, pour des mots tels que *chnagui-chnago*, p. 85, *biscôcô*, p. 100, *câcâ*, *câcussî*, *câcwî*,... p. 108 (par le flam. **kijk kijk*, **kijk eens hier*, **kijk wel eens*, non attestés dans la documentation comparative), laissent sceptique ; je préfère de petites démonstrations précises, comme celle qui concerne les noms *pike-a-l'atêche*, *make-atêche*, etc., p. 109.

P. 88, *moussé* pour *moussî* [lire *moussî*] : on devrait dire si les témoins emploient le mot en dehors de cette énigme. — P. 90, *croufer* : même observation ; ce verbe, qui « ne peut être », dit-on, que l'équivalent du lg. *crohî* « croquer », doit être un mot de circonstance, provoqué par *croufe-à-croufe* de la formule. — P. 93, on cite le « pays rouchi » [= Valenciennes] d'après GRANDGAGNAGE, sans se reporter à sa source, HÉCART, chez qui R. P. aurait pu trouver, v^o « *pers* ou *perse* », la description du jeu de cartes, espèce de brelan, citée par lui, p. 94. — P. 100, HÉCART cite aussi pour *terlicoco* le sens « coquelicot », ce qui ne nous oriente pas vers 'cou'. — P. 107, à côté de ZÉLIQZON, *climâi* « cligner des yeux », et d'un rapprochement plus lointain, mentionner aussi (et même d'abord) le gaumais *clemèy* « clignoter ; fermer les yeux à demi » que LIÉGEOIS cite juste avant *clemète*, terme de jeu, qu'a seul retenu R. P. — P. 121-122, *ô hyo* est sans doute altéré de *o hyô* « en le giron », non de *ô hyôt*. — P. 125, le jeu de Souxhon cité en note me paraît mal décrit si je me reporte à sa source [non citée ; c'est le manuscrit de J. DUSART] ; *bronzé* de plus [et non *brouzé*]

est un nom de couleur, comme 'bleu', cité, dit J. D., [par exemple] [c.-à-d. à titre d'exemple] auparavant.

Pour la critique des formes étrangères, il faudrait parfois se méfier davantage. Ainsi *chapijol*, p. 110, est daté du XI^e siècle, parce qu'on le trouve dans une *Vie de s^t Alexis*, mais il s'agit d'un texte de la fin du XIII^e (voir Romania, 8, p. 175) ; et *cato mito* provençal, p. 114, est expliqué par « chatte douce », alors que cette étymologie d'humaniste est abandonnée pour *chattemite* et ses correspondants. Sur *chapijol* employé pour les Juifs frappant le Christ aux yeux bandés, voir aussi les exemples nombreux de GODEFROY, auxquels on ajoutera *Le Livre de la Passion* du XIV^e s. édité par GRACE FRANK, 1930, p. 25.

72. JOSEPH XHAYET. *Coutumes de mariage et censure populaire dans le canton de Malmedy (II)*. (Ibid., p. 129-144 ; 3 illustr.). — Suite, consacrée à la partie wallonne du canton, d'une étude parue dans le même bulletin en 1942, qui concernait la partie de langue allemande. Excellente enquête sur l'usage des mannequins, poupées et pancartes, plus rarement pratiqué que dans le voisinage allemand d'où il est sans doute venu ; et sur celui des traînées de paille, qui a des racines plus profondes dans le terroir.

73. ARTHUR BALLE. *Les « faudreûs » dans l'Entre-Sambre-et-Meuse*. (DBR, 11, p. 103-111). — D'après un ancien sabotier, qui assista son père, *faudreû* ou charbonnier de bois, à Presgaux, description de la technique ancienne ; renseignements sur la technique nouvelle, avec fours métalliques. — Suivi d'une *Note bibliographique sur faude « aire à charbon de bois » et ses dérivés* et d'une autre note sur *Faude et ses dérivés dans l'onomastique belgo-romane*, par JULES HERBILLON (p. 111-112).

74. FÉLIX ROUSSEAU. *La légende des nutons. A propos d'un procès du XIV^e siècle*. (Bull.... Le Vieux-Liège, [t. 4], p. 395-399). — Rôle attribué à un *netum* dans le procès de Guichard de Troyes, passant pour fils de ce *netum*. A ce propos, résumé de la légende des gnomes en Wallonie.

75. ÉLISÉE LEGROS. *Un texte de 1860 sur le théâtre liégeois de marionnettes*. (VW, 28, p. 125-126). — Allusion suggestive aux marionnettes et au répertoire de Conti dans un écrit en wallon.

76. [LÉON MAES]. *Folklore mouscronnois*. (Le Terroir, Bull. trim., Musée de Folkl., Mouscron, 1^{re} année, 1954, nos 2 à 4, en tout 9 grandes pages). — Suite de l'ouvrage trop peu connu paru en 1948 (cf. BTD, 23, p. 149-150). La vie familiale : l'enfance (naissance, baptême, première enfance, berceuses, maillot, école, première communion,...). Avec les coutumes, l'auteur note les termes dialectaux.

77. GASTON LUCY, avec notes d'E. D[AVE]. *Légende ardennaise de l'arc-en-ciel et pourquoi on l'appelle le sentier de Saint Jean*. (Le Guetteur wallon, p. 422-424 ; n° de janv.-févr. 1954). — A Bièvre [D 124]. D'allure assez littéraire.

78. FLORI[BERT DEPRÊTRE]. *Les vis djeûs d'nos ducaces*. (el Mouchon d'aunia, 42, 1954, p. 176, 200-201, 206, 238). — Jeux de « ducaces » d'avant 1900 à Haine-St-Pierre [Th 2] et environs.

79. FÉLIXA WART-BLONDIAU. *Souv'nis du tirådje au sôrt*. (Ibid., p. 120). — Avec refrains du tirage au sort dans la région de La Louvière [S 37].

80. ROBERT BOXUS. *Les présages en Wallonie*. (Ibid., p. 20 et 57-58). — Suite.

81. ROBERT BOXUS. *Vocabulaire des Plantes consacrées de la Flore populaire*. (Extrait du Bull. des Naturalistes Verviétois ; t. à p. de VII-33 p., 1954). — Énumération en français, sans aucune localisation, des plantes consacrées à Dieu, à la Sainte Vierge, aux fêtes religieuses, au paradis et à ses élus (c.-à-d. aux saints). La « fleur de la Passion »

et une « mousse-de-Saint-Mengold » [hutoise] ne doivent pas occuper la même aire de catholicité, mais l'auteur ne songe pas à faire la différence.

82. JULES VANDEREUSE. *Les goûters matrimoniaux en Wallonie*. (Édit. du journal « La Sennette », Écaussinnes, 1954 ; 64 p., 17 illustr.). — Voir c. r. de JOSEPH HARDY, VW, 28, p. 305-306.

83. P. STIÉVENART. *Famenne*. (Parcs Nationaux, 9, 1954, p. 39-44). — Histoires déjà connues, notamment blason populaire (cf. bibliogr. pour 1951, n° 38), « chéraude » [lire chè-], grand feu [cf. F. CRÉPIN, *Guide du touriste, Rochefort et ses environs*, 1870, p. 90].

84. JOSEPH HENRION. *Le folklore, son histoire, ses méthodes, ses résultats*. (Rencontres, Cahier de l'Inst. prov. de l'Éducation et des Loisirs [du] Hainaut, 1954, n° 2, avril-juin, p. 149-175 ; illustr.). — Avec un essai de palmarès des folkloristes wallons. — Voir les observations de ROGER PINON, Nouv. Revue wall., 7, p. 70-71.

85. JOSEPH HENRION. *Folklore hennuyer : Coutumes de fin d'hiver et marches militaires*. (Ibid., p. 176-189 ; illustr.). — A retenir quelques remarques sur la psychologie du Gille de Binche.

86. ERNEST CARLIER. *Brèves réflexions sur le Folklore de Mons et du Borinage*. (Ibid., p. 190-197 ; illustr.).

87. D'une étude archéologique de JULES VANNÉRUS, *La pierre tumulaire du dernier comte de Salm-en-Ardenne, Henri VII, mort vers 1415* (Inst. Archéol. Luxemb., Bull. trim., 30, 1954, p. 3-6), retenons la légende, partiellement confirmée, d'une comtesse de Salm, enterrée à l'église (en fait, dans la partie contiguë du cimetière) avec son cheval.

88. ROBERT WILDHABER. « Die Gänse beschlagen ».

(Homenaje a Fritz Krüger, 2, p. 339-356 ; 4 illustr.). — Expression « ferrer l'oie » et analogues. L'illustration n° 4 donne l'image du forgeron ferrant l'oie, de la Basilique de Walcourt.

L'oie de Franchimont, oracle à la St-André pour les jeunes filles à marier, est citée d'après WOLF, p. 350 ; sur cette tradition, connue seulement par COREMANS, voir E. MONSEUR, dans *Mélanges wallons*, 1892, p. 114-124.

89. C. r. de : M. DELBOUILLE, *Notes de philol. et de folkl.* (BSW, 69, 1953), par FÉLIX LECOY, *Romania*, 75, p. 425-427 : réserves pour l'explication de la légende de *Herlekin*. — Voir aussi n° 122.

90. ROGER PINON. C. r. des EMW, t. 6 (1951-1953), dans VW, 28, p. 301-305. — Du même : *A travers les revues. Folklore et ethnographie* (Nouvelle Revue wall., 7, p. 62-72), bibliographie de travaux récents, et aussi desiderata du folkloriste wallon.

— Voir aussi nos 17, 25, 27-29, 31, 33, 36, 38, 41, 42, 104, 122, 126, 127, 147, 167, 173 (1).

Toponymie.

91. JULES HERBILLON. *Toponymes hesbignons (A-Ays)*. (BTD, 28, p. 209-229). — Étude systématique des noms de communes de la Hesbaye romane, avec les dépendances qui ont retenu l'attention par leur date ou leur forme et des hydronymes choisis pour les mêmes raisons. Ce premier article concerne la lettre A. Chaque notice est double : documentaire et explicative. Présentées sous une forme concise, ces notices se veulent une contribution à la lourde

(1) Signalons encore : E. P. FOUSS, *Guide sommaire du Musée gaumais*, Virton, Édit. du Musée gaumais, 1953, 40 p. in-8°, illustrations.

tâche du dictionnaire toponymique de la Belgique romane. Contribution sérieuse et déjà importante, dont on souhaite qu'elle se poursuive rapidement ; de pareilles mises au point remplaceront avantageusement les improvisations et les à-peu-près dont on s'est trop souvent contenté jusqu'ici.

92. JULES HERBILLON. *Herstal, toponyme germanique, et Hareng*. (Le Vieux-Liège, [t. 4], p. 419-421 ; n° 107, oct.-déc. 1954). — Contre F. SCHREURS (cf. bibliogr. précédente, n° 103), explication par **haristallium* germanique, concordant avec les formes anciennes et la forme dialectale ; *sta* de *Mâsta*, etc., est une forme du verbe arch. *ster* ; quant à *Hareng*, dont le prototype se terminait par une dentale (cf. dérivé *al hardisse vôte*), un hydronyme celtique **haris* ne peut en rendre compte.

93. JULES HERBILLON. *Essai sur l'étymologie de Malmédy*. (Folklore Stavelot-Malmédy, 18, 1954, p. 49-54). — Hypothèse nouvelle : « *Malmundarium* serait un jeu de mot approximatif qui, par l'influence prépondérante des moines, surtout dans une région encore peu peuplée, l'aurait emporté sur la forme indigène **Malmontarium* ».

L'auteur me signale qu'il aurait dû dire qu'il ne tenait pas compte de la différence de vocalisme entre *montem* et *mundum*. Il aurait pu aussi essayer d'expliquer la forme féminine de *Mâm'dèy*, -*éy* liégeois et verviétois [voyez aussi « *Man'dèy* » (sic ?) à Beaufays, BSW, 52, p. 210].

94. J. HERBILLON-ÉL. LEGROS. *Origine et avatars d'un mot wallon : tîdje « chemin de terre »*. (RbPhH, 32, 1954, p. 1027-1047 ; une carte). — Mise au point : répartition géographique, étymologie (avec formes anciennes peu connues), sémantique ancienne et moderne (avec déviation livresque récente), graphies (et cacographie récente), famille lexicale.

P. 1035, les notes 2 et 3 sont à intervertir.

Aux témoignages namurois, ajouter encore cette donnée du

dictionnaire de ZOUDE (aujourd'hui perdu), transcrite par GRANDGAGNAGE (notes inédites) : « tige Z[OUDE] : endroit appartenant à une communauté, qui est en herbe le long d'un grand chemin. Et plus bas : terrain inculte le long d'un chemin ». Pour GRANDGAGNAGE, voir déjà son *Vocab. des noms w. d'animaux, de plantes et de minéraux*, 2^e éd., 1857, p. 29.

95. ÉLISÉE LEGROS. *Notes de dialectologie gaumaise. IV.* (Le Pays gaumais, 15, 1954, p. 33-42). — Cette série concerne surtout la toponymie : Montmédy, en dialecte *mâdi*, et la valeur du témoignage dialectal en toponymie ; St-Vincent, gm. *savinsâ* ; Rossignol, gm. *loch'nô, -no* ; l.-d. « au nid de la *seûne* « cigogne » ; Èthe et Laïche (avec réfutation des explications de CARNOY) ; La Hage ; Meix (avec le phénomène *-rs > ch* en toponymie) ; plaider pour une prononciation correcte des noms de lieux (1) ; rectification de deux méprises des auteurs de synthèses toponymiques à propos de St-Mard et de Villers-devant-Orval (confondu avec Williers, dial. *wîre*, dans la France voisine [départ^t des Ardennes, non de la Meuse, comme je l'ai écrit par erreur]).

96. EDGARD RENARD. *Louveigné. Regards sur sa toponymie. Scènes de la vie d'autrefois.* (Annuaire Hist. Lg., 5, p. 7-83 ; 1953 ; une carte h.-t.). — Aperçu suggestif et original, qui s'efforce de montrer l'enseignement qui peut résulter d'une étude toponymique et de la consultation des archives. L'auteur prépare le glossaire toponymique de la commune [L 114] ; il se borne ici à produire quelques échantillons qu'il commente ; de même, pour plusieurs faits d'histoire locale. Espérons que cette vivante leçon de pédagogie historico-toponymique portera ses fruits !

P. 16, le texte qu'on dit non daté dans le *Vocab.* de GRAND-

(1) Sur les méfaits de l'orthographe, voir aussi un passage d'une de mes chroniques bibliographiques de la VW, 28, p. 225-230, qui signale en bref beaucoup de livres et d'articles recensés ici avec plus de détails.

GAGNAGE, p. 20, est en fait de 1227 (cf. *ib.*, même page, s. v. *Embur*). — P. 30, *fosse* n'étant pas toujours un témoignage d'industrie extractive et s'appliquant aussi à des fonds, comme l'auteur semble du reste l'admettre, l. 3-6, la conclusion des l. 13-14 n'est pas assurée. — P. 33, une graphie « *hatonpuit* » pour **hatonpous'* peut indiquer francisation, non nécessairement perte de la tradition orale (de même p. 35-36, pour un autre **pous'*) ; n. 1, 1839, à corriger en 1939 ? — P. 34, *bèrôri* renferme sans doute un nom d'homme comme *bèrôpré* (Arbrefontaine), *bèronpautche* (Awenne), « *Bèron-saut* » (Gesves), « *Bèronval* » (Lierneux). — P. 37, pour *stèpin.ne*, *stèpinte*, remarquons que si *-inde* passe souvent à *-in.ne*, l'inverse est anormal ; influence de *pinte* « pente » ? — P. 40, le sobriquet *doûvin* peut être *doûs vin* aussi bien que *doûs vint* et *d'oû vint*. — P. 55. « *onguelin* » glosé « onguent ? ». Plutôt *ongnelin*, c.-à-d. 'agnelin' (laine d'agneau). — P. 55. La présence d'un lit à l'église n'a rien de trop étonnant ; il n'était pas rare que les habitants missent meubles et récoltes en sûreté à l'église (1).

97. A. CARNOY. *Toponymie gallo-romaine du fortin*. (Revue Intern. d'Onomastique, 6, 1954, p. 1-10). — Cette étude « concentre ce que nous savons sur les noms gaulois du 'fortin', tout en complétant cette synthèse au moyen de données nouvelles ».

P. 1, à propos de *castrum*, on aurait pu renvoyer à VANNÉRUS, *Limes* ; — *Bertrée*, *-ix*, etc., rattachés au celt. *vertra* « fortin », car la situation, ainsi que la fréquence anormale, excluent, dit-on, « l'interprétation qu'on [y compris A. C.] leur a donnée jusqu'ici ». — P. 3, pour *Tirlemont*, *Thisnes*, etc., à l'hypothèse **teg-unna*, on ajoute une autre : celt. **duveno-*, avec altération germanique *ue > eu* [?]. — P. 7, **t u r - n o*, formé dans l'Italie du nord et ayant eu du succès en Gaule, expliquerait *Tournai*, avec les l.-d. *Tournai* à Saives et Vivegnies [lire Saive et Vivegnis, *so toûrné* et *so l' toûrné*, où il peut s'agir d'une formation moderne, dér. de 'tourner' ; cf. *è toûrné* (= -é) à Jalhay, pour un tournant (sans formes d'archives), DBR, 2, p. 13] ; A. C. explique de même *Tourinnes*, mais non (cf. p. 8, n. 14) *Tourneppe* [différence dont on ne saisit pas la raison] (2).

(1) La plupart de ces notes sont de J. HERBILLON.

(2) C. r. établi en commun avec J. HERBILLON.

98. A. CARNOY. *Zwalm en sulm*. (BTD, 28, 1954, p. 31-38).

— L'auteur développe certaines notices de ses *Origines*, sans bien faire la part des hypothèses et sans chercher à s'informer plus amplement des formes anciennes ou des travaux concernant les pays voisins ; ainsi pour *sulm*-, localisé dans le Belgium, on semble si peu l'avoir cherché ailleurs que les formes anciennes du nord de la France viennent simplement de ROLAND, *Topon. namuroise*. Outre ses propres dictionnaires (en ajoutant encore à l'occasion aux méprises de ceux-ci) et ROLAND, A. C. cite KRAHE, FÖRSTEMANN, VAN WINDEKENS (pour le pélasgique), quelques toponymes anglais (p. 32) et, volontiers, du grec... Voici quelques remarques sur le domaine qui nous est familier :

P. 32, le *Worm* « à Waremmes » n'est plus le Geer, comme dans les *Origines*, mais on ne précise pas quel serait le « ruisseau » dont nous avons demandé l'identification dans la bibliographie pour 1952, n° 100 ; en fait, ce ruisseau n'existe pas. Quant à *Werm* « en Limbourg » donnant *Viemme* « près de Waremmes », rien n'est moins fondé ; d'ailleurs, le *w*- devrait se maintenir en wallon.

Pour les formes anciennes, citons cet exemple de flottements et d'erreurs : p. 35, *Smuid* « vieux village souvent cité aux temps carolingiens » : 687 *Salmonium* ; cf. *Origines* : 687 *Sulmonium* St-Hub., 1071 *Sulmodium*, *Sulmonensis* R[oland], et voy. ROLAND, p. 334, qui se contente de citer sans date *Sulmodium* et *Rupes Sulmoniensis* dans la *Chron. de St-Hubert* [dite *Cantatorium* ; début du XII^e s.] ; en fait les *Chartes de St-Hubert*, p. 2, citent un apocryphe de 687 (déjà connu comme tel par GRANDGAGNAGE, *Mém.*, p. 50), écrit par une main du XII^e, mentionnant *rupem Sulmoniensem*, forme reprise par le *Cantatorium* (p. 4) ; ce même *Cantatorium* transcrit ensuite par *Sulmodium* (p. 67 et 124) un *Summoulum* (cf. *Ann. Soc. arch. Namur*, 23, p. 301-9) cité dans un original daté « après le 17-VII-1070 » par l'édition des chartes de St-Hubert (p. 34) (2). Après cela,

(1) Il vaut la peine de voir ce qu'on a fait d'autres lieux-dits figurants dans ce faux : *Awenne* : *Awanna* cité sans date dans *Origines* d'après TANDEL (seule forme ancienne !) ; — *Champlon* : *Campilonem* XII^e s. V[incent] (parce que VINCENT l'a correctement pris à ROLAND, où on le cite dans la *Chron. de St-Hubert*) ; —

ne peuvent paraître que peccadilles : p. 34, *Salmagne* : 1105 *Salemania* Rol[and], alors que les *Origines* donnent, p. 609, 1106 *Salemannia*, et ROLAND lui-même, 1106 *Salemania* ; — p. 35, deux formes anciennes de *Somain* (arr. Douai) que ROLAND, p. 517, cite pour *Soumoy* (arr. Philippeville) ; — ib., *Seumay* : 1179 *Sumagne* pour... *Sumaigne* ; — ib., *Essommes* : 840 *Solma* Rol., où ROLAND, p. 334, donne 840-870 (1).

99. VICTOR TOURNEUR. *Le nom de Verviers*. (Fédér. Archéol. et Hist. de Belg., Annales 34^e Congrès Verviers 1951 ; Mémoires, 1954, p. 255-263). — Passe en revue les explications proposées jusqu'ici (y compris les explications légendaires), puis expose sa propre hypothèse : nom d'un gallo-romain, **Virovirius*.

100. FERNAND SCHREURS. *Établissements gallo-romains dans le pays de Liège*. (Le Vieux-Liège, [t. 4], p. 381-387 ; n^o 106, juillet-sept. 1954). — Suite de l'article *Gentilices gallo-romains*, paru ibid., n^o 80, de nov. 1948 (cf. BTD, 23, p. 155-157). L'auteur continue à expliquer résolument nombre de noms de villages liégeois par des gentilices gallo-romains, pourvus ou non de suffixes que, non moins résolument, il aime attribuer au celtique. Dans la VW, 29, 1955, p. 39-46, j'ai montré combien la documentation de l'auteur, empruntée, comme déjà dans l'article précédent, presque exclusivement à la 1^{re} édition du dictionnaire toponymique de CARNOY, était défectueuse et combien aussi sa méthode prêtait à la critique.

Des fautes imputables à CARNOY — dont une vérification systé-

Halleux : 607 *Haletum* De S[eyn], coquille probable pour le prétendu 687 ; — *Lomme* : 862 *Lumna* R[oland], date qui ne convient dans ROLAND que pour l'autre forme, *Lomna*, citée aussitôt après [et qui, d'après les Chartes de Stavelot, p. 84, doit être en réalité *Logne*]. — Quant à la mention finale : « Actum publice in palatio *Joppiliensi* », nous la retrouvons pour *Jupille* dans F. SCHREURS, Vieux-Liège, nov.-déc. 1948, p. 341 : « 687 *Joppiliensi* Dip[lôme de] Pep[in de Herstal] »...

(1) C. r. établi en commun avec J. HERBILLON.

matique, à propos de ces deux articles de F. S., nous a mieux montré qu'auparavant encore les faiblesses et les fautes —, nous avons cité des exemples suggestifs dans l'article de la VW, 29. Sans vérification, F. S. s'est approprié les sources d'A. C., reproduisant ses erreurs menues ou graves, ne corrigeant point ses coquilles, parfois même cherchant à masquer les plus flagrantes pour n'avoir pas à faire de contrôle personnel ; quelquefois aussi, il comprend de travers son guide (ainsi « *It[inerarium] Ant[onini]* » devenu « St-Ant[oine] », par l'intermédiaire de « St. Ant. », coquille d'A. C.) ; enfin, pas plus qu'il ne distingue documents originaux et copies postérieures, il ne songe guère à combler les lacunes. Je n'ai naturellement pas cité dans la VW toutes les fautes imputables à la source ; il y en a plus d'une autre : ainsi, pour m'en tenir à une erreur grave qui aurait dû frapper un toponymiste tant soit peu attentif : *Sorée*, XI^e s. *Soreices* Rol[and] ; cf. ROLAND, *Top. nam.*, p. 450 : 1029-31 *Soreias* (la forme est supprimée de la réédition de CARNOY !). De même, il y a chez F. S. d'autres méprises s'ajoutant à celles de CARNOY : voyez encore *Lixhe*, pour lequel on invoque M[ansion], alors qu'il s'agit d'un emprunt télécopé à CARNOY ; et *Seraing*, où « 911 *Serangio* V[incent], 938 *Saran* St-Trond » devient « 911 *Serangio*, v. 938 *Saran...* ».

Comme je l'ai montré encore dans la VW, F. S. ignore des faits que les wallonistes ont bien établis : rapports de certains toponymes hesbignons en -i n u, -i n a avec l'archéologie gallo-romaine (HERBILLON), importance des graphies anciennes de *h* pour l'étymologie (REMACLE). L'apport des faits méconnus anéantit plus d'une fois l'explication (ainsi la correction des graphies anciennes pour *Évegnée*, la connaissance de formes plus anciennes pour *Borlez*, la prise en considération des formes romanes médiévales et de la vraie forme wallonne pour *Glain*). L'auteur semble ici s'être mépris sur la thèse de HAUST concernant l'importance de la prononciation dialectale : celle-ci ne saurait dispenser de rechercher et d'étudier les formes d'archives. Enfin, F. S., voulant réagir contre la tendance germanique, tombe dans l'excès contraire : non seulement, il fait la part trop belle au latin, mais, dans sa celtomanie, il interprète de travers certaines affirmations de romanistes pour endosser hardiment au « gaulois » même ce qu'ils disent propre au latin de la Gaule. Ce n'est pas du reste à ce propos seulement qu'il reproduit inexactement les remarques de ses devanciers ou de ses contradicteurs...

Aux considérations générales développées dans la VW, bornons-

nous à ajouter ici quelques faits particuliers. P. 382, *Grâce*, avec *â* long, expliqué à tort par *Grattius*. — P. 384, *Chénée* traité sans comparaison avec *Fragnée* et sans prise en considération des parallèles wallons (cf. BTD, 13, p. 56 ; on préfère les citations provençales, flamandes et rhénanes !) ; HAUST est présenté comme d'accord avec CARNOY (cf. BTD, 14, p. 302). — *Ib.*, *Montegnée* : on rejette « montagne » parce que le type se rencontre souvent en plaine (d'après DAUZAT), mais la moindre butte est une hauteur pour les gens de la plaine. — P. 385, *Romsée*, et p. 386, *Roloux* : l'auteur ignore qu'un *ô* long à l'initiale évolue comme *o* bref. — P. 385. « Le suff. *-iciu*, comme *-acu*, est d'origine gauloise » ; y compris sans doute celui de *gentilicius*... On n'explique pas pourquoi *-iciciu* (de **Bericiu* et de **Vericiu*) donnerait *-è* (de *Bierset* et *Vierset*), non *-is'*. — P. 385-386. « Le suff. *-tico* est celtique, dit DAUZAT (*Histoire de la langue française*, p. 214) »,... où on ne lit rien de tel. Toutefois l'auteur admet aujourd'hui la rencontre avec le suff. lat. *-aticu*, dont il n'était pas question en 1948. Cela n'empêche pas F. S. de renvoyer REMACLE à ses classiques et de repousser du même coup LEGROS « qui me fait évoquer le celtique à propos de *Warsage* », alors que j'avais simplement renvoyé dos à dos CARNOY parlant de suffixe germanique [peut-être à juste titre] et SCHREURS de suffixe celtique (cf. BTD, 23, p. 174). — P. 386, *Velroux* : contrairement à ce qu'on dit, HAUST, BTD, 14 (et non [15], 1941), p. 310, ne traite pas de *Velroux*, mais de *Vellereux*, sous Mabompré.

101. FERNAND SCHREURS. *Deux toponymes de la région liégeoise*. Bressoux. Engis. (Marche romane, 4, p. 85-86 ; n° 3, juillet-sept. 1954). — Explications par un dérivé en *-a v u* de *Braccius* (ou peut-être *brachium*), et *-iciu* de **Ingius*, variante d'*Incius* [mais *-icius* donne *-is'* en wallon, non *-ih*, comme il le faudrait pour **indjih*]. L'auteur dit, à propos de *Bressoux*, qu'« on ne peut négliger » les formes anciennes, « quelle que soit l'importance justifiée que l'on attribue, en général, à la forme wallonne », point de vue qu'il aurait dû se rappeler plus souvent dans son article critiqué ci-dessus.

102. FERNAND SCHREURS. *Un toponyme de la région liégeoise*. Jalhay. (*Ib.*, p. 165-166 ; n° 4, oct.-déc. 1954). —

Type *gallici-ellu « petit noyer », qui donnerait « sans difficulté » *djalih-ê, d'où djal'hê [alors que -ci- donne -s-, non -h-, pour ne rien dire de djal- même, car gallica aboutit à djéye sur place, djéye ou djéye aux environs].

103. MAURICE BOLOGNE. *Les noms des villes et villages de Wallonie*. (Associat. touristique de Wallonie, 14^e année, 1954, n° 1, p. 13-14 ; n° 2, p. 15-16 ; n° 3, p. 15-16 ; n° 4, p. 11-12 ; n° 5, p. 9-10 ; n° 6, p. 15-16). — Aperçu étymologique des noms des communes allant de *Aubange* à *Bellefontaine*.

Quelques notes : Pour *Aubechies*, on propose « maison d'Abbico », et on prête à CARNOY « maison d'Albico », alors qu'il dit aussi *Abbico* (avec un argument semblable fondé sur les formes anciennes) à côté d'*Albicius*. — Sous *Ave*, on cite pour le nom du ruisseau en 930 un *Alblivi* d'après GRANDGAGNAGE et *Albium* d'après ROLAND, alors que ROLAND a soin de dire que RITZ (c.-à-d. la source de GRANDGAGNAGE) a lu fautivement *Alblivi* ; ne peut-on croire celui qui a relu ce texte de 934 [sic], connu du reste par des copies postérieures (cf. *Chartes Stavelot*, 1, p. 145) ? — Pour *Bande*, on prétend que CARNOY n'a pas précisé le sens qu'il donne dans *Origines...*, alors qu'il écrit « région des 'bandes', avec le sens donné à *band* dans l'article : *Brabant* ». — Pour *Baugnies*, on cite *Bavo* et *Balbinus*, alors que, sous *Beauvechain*, on ne cite plus que *Bavo* pour *Bagnet*, *Baugnies*, etc.

La simple comparaison avec les notices de J. HERBILLON (cf. ci-dessus, n° 91) montre que l'auteur n'est pas toujours informé suffisamment. Il se contente trop souvent des formes anciennes fournies par les manuels : ainsi pour *Aye* il cite aux XII^e et XIII^e s. « *Aye*, *Ais* et *Aix* », alors que les *Chartes de S^t-Hubert* donnent *Asc* 1139 (copie XIV^e s.), *Ays* 1223 (orig.), etc. Et il n'est pas toujours au courant des exigences de la phonétique : ainsi il reconstitue une finale en -a p a et non en -a p i a sous *Autreppe*, malgré les formes anciennes en -a p i a [et l'alternance fr. -ache, w.-pic. -ape, -èpe].

104. A. BOILEAU. *Enquête dialectale sur la toponymie germanique du nord-est de la Province de Liège*. Tome I. Introduction, Glossaires toponymiques. (Publicat. du Cen-

tre national de recherches dialectales de l'est de la Belgique, fasc. 1 ; Liège, Libr. P. Gothier, 1954 ; 476 p. in-8°, une carte hors-texte). — Mémoire important qui concerne surtout la toponymie germanique aux confins des domaines néerlandais et allemand, mais qui, par le relevé de la toponymie wallonne des zones mixtes, intéresse directement aussi la philologie wallonne. L'ouvrage, qui reprend naturellement en détail le tracé de la frontière germano-romane de Mouland à Membach esquissé dans mon mémoire de 1948, est établi d'après les méthodes d'enquêtes sur place des dialectologues wallons (il est du reste dédié à la mémoire de J. HAUST, comme de J. MANSION et R. VERDEYEN). Un deuxième volume fournira, avec les cartes détaillées, les explications que peut suggérer l'examen des formes dialectales comparées avec les formes anciennes que l'auteur a pu réunir (sans dépouillements spéciaux des archives, le but du travail étant d'abord de sauver la tradition orale). On ne peut que se féliciter de cette publication qui remplace avantageusement tout ce qu'on possédait — qui était souvent peu sûr et parfois tendancieux — sur cette région intéressante qui forme une transition entre le nord germanique et le sud roman comme entre l'est allemand et l'ouest néerlandais.

Outre plus d'un détail de l'introduction générale et des renseignements sur les formes germaniques de toponymes wallons plus ou moins proches de la frontière, on notera spécialement les glossaires en partie wallons de Mouland, Aubel (plus Clermont nord-est), Henri-Chapelle, Baelen et Membach (pour la forêt ; ce dernier glossaire en collaboration avec É. LEGROS). Voir de plus : « Notes sur le dialecte wallon en usage dans la zone mixte » (p. 88-90 ; également avec mon concours).

Quelques notes : p. 179, la prononciation wallonne de *Noorbeck* (Limbourg néerlandais) est *nōrdèbbây* à Charneux (communication

d'A. BAGUETTE, ce qui précise le renseignement fourni indirectement à l'auteur et aussi l'indication de GRANDGAGNAGE, *Voc. des anc. n. de l. de la Belg. orient.*, p. 165 : « *Norderbach*, Reg. St-Lamb., f. 1 (Norbeek, en wall. Nordebaïe) » ; — p. 311, *so lès rôles*, nom wallon de Raeren, est encore connu à Verviers et Limbourg ; à Jalhay, on dit à *lès rôles* ; — p. 332, Kettenis : lire w. *kètènis'* [i/é] à Jalhay ; — p. 361, pour Reinartzhof (Eupen), le nom wallon *al rénète* est connu à Jalhay comme à Sourbrodt ; — p. 364, « *der Schwarzbach* » est connu à Sourbrodt sous le nom de *neûr rû*, à Jalhay quelquefois aussi *neûr ru* (cf. p. 384, pour la Helle).

105. JAN LINDEMANS. *Toponymische Verschijselen geographisch bewerkt* : Hove. (BTD, 28, p. 39-58). — L'auteur ne signale pas le synonyme roman *-cour(t)*, alors que, p. 50-52, il fournit des attestations anciennes de cette traduction. De même les types « *le hove* » ou « *l'hove(s)* » (p. 41 et sv., passim ; p. 54) devraient être retenus comme des indices d'emprunt du nom commun. Notons du reste en passant que l'auteur ne paraît pas se préoccuper des prononciations locales flamandes qui pourraient sans doute révéler des divergences morphologiques ou des homonymes à distinguer (cf. CARNOY, 2^e éd., v^o *Zonhoven*).

P. 53, une seule forme ancienne de *Gerskoven* ou *Crisnée*, d'après CARNOY [1^{re} éd.], alors qu'on aurait pu se reporter à HERBILLON, *Top. Hesb. liég.*, n^o 2218, ou au BTD, 17, p. 326, ou même à CARNOY, 2^e éd. — Voir d'autre part, BTD, 21, p. 55, des formes anciennes du type *Alincourt* pour *Eliksem*, ib., p. 67, *Hedincourt* pour *Egoven* (à Mechelen-Bovelingen), ainsi que, ib., p. 67, *Heymericshoven* pour *Remicourt* ; p. 68, formes anciennes de *Hontshoven* (cf. LINDEMANS, p. 52, infra) (1).

106. M. GYSSELING. *Enkele topografische termen in Nederlandse plaatsnamen*. (Mededel. Vereniging v. Naamkunde te Leuven..., 30, 1954, p. 99-107). — Explications de déterminés toponymiques, dont plusieurs sont représentés en Wallonie.

(1) C. r. rédigé en collaboration avec J. HERBILLON.

Remarquons spécialement *ham*, *laar*, *maal* ou *male* (nouvelle explication par *malhō* « sac ; d'où dépression » [qui aurait donc évolué autrement que le nom commun *malle* ; topographiquement, ne satisfait guère en Hesbaye], à séparer de *mapla-*, lat. méd. *mallum* dans *Hermalle*). Voir aussi les explications de toponymes romans : p. 99, *Hembise* par *hain* > *heen* « *carex stricta* » ; p. 107, *Mirwart* par germ. *murjō-* « marais » ? + *woud* (1).

107. HENRI DRAYE. *Zur Problematik der zeitlichen Schichtung der älteren Namentypen mit Rücksicht auf die Besiedlung der südlichen Niederlande*. (4^e Congrès Intern. des Sciences Onomastiques, Uppsala 1952, p. 227-244 ; 1954). — Cette mise au point, qui critique souvent les conclusions chronologiques et les distinctions entre peuples germaniques de J. LINDEMANS, concerne indirectement notre toponymie ; certains de nos toponymes sont du reste examinés à l'occasion.

108. HANS KRAHE. *Alteuropäische Flussnamen (Fortsetzung)*. (Beiträge zur Namenforschung, 5, 1954, p. 97-114 et 201-220). — Concerne notamment : *Argenton*, p. 205, et la *Vesdre*, p. 206 (1).

109. MAURICE PIRON. *Écoute-s'il-pleut*. (Vie et Langage, p. 510-512 ; n° 32, nov. 1954). — Ce nom de moulin aurait succédé à une autre désignation ironique *bayard*, *baiant*, *baïf*. Commente aussi d'autres sobriquets de moulins.

110. PAUL GROSJEAN, S. J. *Les représentants du nom de l'Ardenne en toponymie anglaise*. (DBR, 11, p. 113). — Addition à la note du t. 9.

111. J. DE W[ALQUE]. *Nouvelles gloses sur un vieux texte*. (Hautes Fagnes, 20, 1954, p. 40-49 et 86-97). — Mêmes discussions toponymiques que dans les articles précédents

(1) C. r. de J. HERBILLON.

de cet auteur dans la même revue, avec identifications étonnantes.

« *brack* » et « *wrack* », « *werixhas* » (dont on ignore encore l'étymologie, p. 45), « *warica* », et même, p. 89, « fagne *Raket* », « fagne des *Recheux* » et « fagne le *Riche* », remontant tous à (*w*)*rack* < *Warica* ! P. 48, à propos de l'explication (!) de « *Barasechine* » et de « *Raques-prée* », on fait dire à HERBILLON, sur l'ancienneté du type *Avricourt*, le contraire de sa proposition (1).

112. N. AL. F[AUCHAMPS]. *Le « Dulnosus » de la concession de 670.* (Ibid., p. 189-195). — *Dulnosus* serait un dérivé du terme géographique *doline* « gouffre, chantoire », (attesté, dit-on p. 191, dans le Karst, les Causses et les Pyrénées) comme aussi *Dolembreux* [!] (1).

113. H. VAN DE WEERD. *Tongeren en Tongre-Nôtre-Dâme* [sic]. (Limburg, 31, 1952, p. 65-71). — Sur les rapports possibles de *Tongres* avec les communes *Tongre-N.-D.* et *T.-St-Martin* en Hainaut, et sur le sobriquet de marchands ambulants et blason populaire *campènère*.

L'explication *Kempeneer* « Campinois », pas plus que l'exposé des faits, ne tient compte de J. GOSSELIN, *Stambruges, Un peu du passé* (1939), p. 162-165.

114. JOSEPH BALON. *Les fondements du régime foncier au moyen âge depuis la chute de l'Empire romain en Occident.* Étude de dogmatique et d'histoire du droit. (Anciens Pays et Assemblées d'États, VII, Louvain, 1954 ; 198 p. in-8°). — Nous n'avons pas à apprécier les thèses historiques de cet ouvrage publié par la « Section belge de la Commission Internationale pour l'Histoire des Assemblées d'États (Centre National de recherches) ». Ce que nous pouvons dire, c'est que l'appel à la toponymie (chap. VI) révèle un simplisme qui enlève toute valeur à la démonstration.

(1) C. r. de J. HERBILLON.

P. 64-65, sans crier gare, on range parmi les dérivés d'*alleu*, des lieux-dits *Alouette*, *Alliés*, *Aillières*, *Allemagne* (A l o d m a g n u m [!]), *Allemands* (A l o d m a n s u m [!]), *L'Allée*, *Les Alliés*, *Les Ailes*, *L'Alouettière*, *Alleaume*, *Allemandière*, *Allemont*, *Alliame*, *Allianville*, *Allichamps*, etc., y compris, dans le Luxembourg roman, « *Alhoumont* [= à-n-alhoûmont, dépendance de Tavigny], *Les Allamens*, *Allemands*, *Allamont*, *Allemont*, *Alle*, *Allemonie*, *Allois*, *Allomont*, *Alouettes*, *Les Alloux* », cela sans précision de lieu, de date, de prononciation réelle ou de forme ancienne [et en négligeant *Villers-la-Loue* (pour *V.-l'-alou*)]. — P. 66-69, même pêle-mêle pour les dérivés de *Sale*, y compris *Sallepisse*, *Sallegriffe*, *La Salade*, et, en 799, dans un diplôme de Charlemagne, *Salices*, ainsi que *En Sillion*, *En Seillon*, etc., etc. — P. 67, n. 1, on allègue même « *Champalle*, *Champau*, *Champeaux* (Champ-allet) », comme s'il ne s'agissait pas de dérivés de *champ*. — P. 70, on annexerait encore les noms en *-saulx* (s a l i x). — P. 71 et p. 74, *Courselle* [diminutif de *cour(t)*] est expliqué par *cour* + *sala*, et on va jusqu'à faire état de la variante *coursal(t)e* [simple forme wallonne de -e l l a ; voy. le *FEW*, 3, p. 851, pour le fr. *courselle*, nom commun, de même que Le Pays gaum., 12, p. 23, avec illustration p. 24, pour le gm. *c(o)uchale*, également nom commun, aux sens bien clairs]. — P. 74, *Celle* est de plus assimilée à *sala*, comme forme « équipollente » ; l'auteur ne paraît pas se douter qu'au haut moyen âge un *c* et un *s* ne se prononçaient pas de même ; quant à la « *villa quae vocatur cellula* » de 1031, c'est le prototype de l'anc. fr. *ceaule*, *ciaule*, auquel nous avons proposé de rattacher *Celles-lez-Dinant* (BTD, 26, p. 383) en raison des graphies *Chaeles*, *Cheeles*, *Chailles* et *Chayles* (où le *ch-* picardisant exclut *s-*) et de la prononciation wallonne *cèle* [sɛl].

115. MARIE-THÉRÈSE MORLET. *La toponymie de la Thiérache (suite)*. (Revue Intern. d'Onomastique, 6, 1954, p. 19-29, 101-109, 191-201, 274-283).

Si nous avons trouvé dans une lecture rapide, p. 200, un w. « *ewi* » défini « abreuvoir, petit canal » [d'après *ēwi* du *FEW*] et, p. 281, un *plomion* expliqué par « plongeon », vu l'évolution wallonne et ardennaise *mb* > *m* [?], ailleurs on ne se préoccupe d'aucun homonyme wallon, même du voisinage immédiat... Jamais non plus d'indication sur la prononciation régionale.

Précisons que « *plomion* » doit venir du *REW*, n° 6614 : « w. *plomið* » [sic, 3^e éd.], qui renvoie à A. THOMAS, Romania, 35, p. 188,

lequel cite le picard et le wallon, avec référence au Supplément de GODEFROY, v° *plongeon* (oiseau), où l'on trouve *plommion* dans FROISSART et LE FÈVRE D'ÉTAPLES ; il s'agit, une fois de plus, du picard ancien, non du wallon. Et toujours les mêmes déplacements de matériaux non contrôlés ; et toujours la même négligence qui ne s'informe pas du wallon auprès des wallonistes mêmes...

116. J. BABIN. *Le toponymiste dans la mine*. (Revue du Nord, 36, p. 401-409). — Dans 27 puits du département du Nord et du Pas-de-Calais, environ 300 noms recueillis. Jamais de distinction entre forme officielle et prononciation patoise. Aucun nom ne serait picard, alors que dans la région « le dialecte est encore très vivant » (p. 409).

Voir p. 408, les noms dits incompréhensibles : *Albracques, Bucoy, Camberlin, Rapuroir, Raval...* ; plus haut également, *Maugretout* ; p. 406, *l'Escaillage* et « veine *gailleteuse* ». Est-on sûr que *Agache* (p. 402) est un nom de personne ? Et l'ouvrier ne prononce-t-il pas *pichon* dans *Veine à poissons* et *pichonnière* pour *Poissonnière* (p. 406) ? Et ainsi de suite (1).

— Voir aussi nos 4, 8, 9, 20, 21, 25, 32, 34, 40, 43, 122, 165, 166 (2).

Anthroponymie.

117. C. r. de : A. CARNOY, *Origines des noms de familles en Belgique* (1953), par JULES HERBILLON, sous le titre *Un nouveau traité sur les noms de familles belges* (Le Vieux-Liège, [t. 4], p. 371-380 et p. 400-408 ; nos de juillet-sept. et oct.-déc. 1954). Notre confrère a terminé son examen

(1) C. r. établi en commun avec J. HERBILLON.

(2) Citons ici J. VANNÉRUS, *Quand et par qui a été créé le terme toponymie ?* (Revue Intern. d'Onomastique, 6, 1954, p. 257-259) : Avant KURTH, le mot se trouve dans LITTRÉ (1873). [Notons que J. HERBILLON avait signalé le mot en 1876 dans le *Grand Dictionnaire Larousse du XIX^e siècle*, au sens de « système des noms de lieux d'une contrée », ce qui n'est pas exactement (pas plus que chez LITTRÉ) « science des noms de lieux » ; voir *Actes et Mém.*, II, p. 40, du 3^e Congrès intern. de topon. et d'anthrop., 1951.]

des notices qui concernent les lettres *A* à *C*. Pour son jugement d'ensemble, voir notre précédente bibliographie, n° 116.

C. r. par AUGUSTE VINCENT, RbPhH, 32, p. 587-594 : à côté d'incertitudes, relève « quelques erreurs », puis des exemples d'imprécision dans la présentation des faits et dans leur classement, signale des cas où l'on aurait souhaité un peu plus de références, critique des expressions peu exactes, enfin, après avoir dit que les coquilles ne sont pas nombreuses dans le texte [?], examine attentivement l'index dont les nombreuses déficiences « rendent l'utilisation [...] fatigante et aléatoire ».

Voir aussi HELMUT STIMM, c. r. dans *Beitrag zur Namenforschung*, 5, 1954, p. 200, qui a remarqué l'absence de chaînons historiques, voudrait des explications pour des rapprochements inattendus, et souhaiterait que des détails soient corrigés ; — et K. ROELANDTS, *BTD*, 28, pp. 189-190, et *Leuvense Bijdragen, Bijblad*, 44, p. 94-96 : éloges mitigés de réserves.

118. JOZEF VAN OVERSTRAETEN. *Een woordenboek der Belgische familienamen*. (Impr.-édit. H. Van der Donck, Maaseik, 1954 ; 24 p.). — Annonce un dictionnaire anthroponymique que l'auteur publie par fragments dans les périodiques *De Toerist* et *De Autotoerist* (cf. *BTD*, 28, p. 192). A cette occasion, expose son plan et commente la bibliographie du sujet pour la Belgique et les pays voisins.

119. AUGUSTE VINCENT. *Le nom de Hubert dans les noms de familles belges*. (*Bull...* Ligue des Amis de la Forêt de Soignes, 34^e année, p. 26-28 ; n° de mars 1953). — Cet article, qui énumère 125 noms pouvant se rattacher à *Hubert*, aurait dû être signalé l'an dernier.

P. 26, *Hubert-lieu* (Bruyelles) [et non Bruxelles] ; p. 28, w. *Houbiert* [et non *Haubiert*]. (Corrections indiquées par l'auteur.)

120. AUGUSTE VINCENT. *Les noms de familles belges provenant de Jacob*. (Bull. Acad. Roy. Belgique, Classe Lettres, 5^e série, 40, 1954, p. 426-449). — Travail en profondeur, particulièrement riche en données anciennes et modernes, avec dates et localisations. 300 noms sont rapportés, avec certitude ou possibilité, au type *Jacob*.

P. 430, aux exemples du XIV^e s. du type *Jacomîn*, avec *o* maintenu, cités en note, ajouter : 1351 « *Jacomar Machon* » *St^e-Croix*, I, p. 196 ; 1351 « *Jacomîn le lombar* » *Stock Hesbaye*, fol. 144 v^o ; cf. 1361 « *Jacopin de Thany (ou Chany)* » *St^e-Croix*, I, p. 234 ; ainsi que : 1282 « *Jacomes de Jusaineval* » GÉRARD, *Canton Éghezée*, p. 76. — P. 433, *Jacques* expliqué comme hypocoristique de *Jakeme* ; ne serait-ce pas plutôt *Jacobus* ou *Jacomus*, accentué sur l'initiale, comme l'était du reste l'anc. fr. *Jakeme* (cf. p. 437) ? — P. 435, *Jacquier*. Comp. *Jacquier*, dépendance de *Virginal*, w. « le *Jauqui* » [lire *dj-?*] TARLIER, *Canton Nivelles*, p. 23. *Dujacquier* pourrait être une francisation du pic. *Dugauquier* « du noyer » ; *Degauquière*, n. 7, doit être issu d'un toponyme. Quant à *Hanier* (a^o 1348, à Waremmes), n. 6, ce doit être une graphie de *Haniere*, également ancien, de cette région. — P. 436, si à *Jacqy* correspond un w. **djâki*, suff. «-ier», le terme pourrait être wallon. N. 5 : pour *Jackson* peut-être wallon, voir : 1336 « *Jackeme fils Jackechon* » PONCELET, *Fiefs Liège Adolphe de La Marck*, p. 432. N. 9, *Cacar*, *Kacar* : ce dernier est appelé, en 1377, Libert « *Cachars* » de Limont (*St^e-Croix*, I, p. 317) : sans doute w. *cotchâ* (Remicourt) ; cf. « *Libiert Cachar* » de Villers (*Paweilhar Giffou*, § 204). — P. 438, *Jammes* : seul un w. **djâme* permettrait de se prononcer, mais l'*m* redoublé évoque un *a* bref. — P. 439, n. 8, *Jeanmart*, *Janmart* : peuvent être *Jamar(d)* avec nasalisation de *â* ; cf. *Jeanmoye* et, p. 441, *Jamoye*, etc. — P. 440, *Jamée* : noter les attestations en Flandre (cependant : 1417 « *Jamolon Jamée* » *St^e-Jean*, I, p. 319, à Liège). Note 1 : les autres exemples cités (sauf *Lembrée*, nom d'un écart de My ; le nom de famille est attesté à Comblain) sont-ils wallons ? Note 5 : les noms en *-eur* cités doivent être d'origine diverse. — P. 441, *Jamotte* : cf. XIV^e s. « *Jamotial* » de *St^e-Germain*, GÉRARD, *Canton Éghezée*, p. 76 ; en 1381, « *Jamottes* dis le bresse-reaz » *St^e-Lambert*, IV, p. 593. Pour *Jampsin*, le *p* peut être graphique, non euphonique, visant à éviter la prononciation *jan-sin* ; dans *Japsenne*, *Japson*, le *p* est plus étrange ; à la note 9, ajouter

1564 « *Jampsen Navea* » *S^t-Jean*, II, p. 206. — P. 443, *Cobbaüt*, de *Cob* + *baut*, syn. de *man* « homme » paraît douteux ; suff. *-aldus* ou *-a(r)d*? — P. 444, *Ansay*, *Hansay* (= w. *-ê*) ne sont pas à mettre sur le même pied que *Morraye*, *Copaye* (= w. *-aye* ou *-êye*?). N. 7 : il n'est pas sûr a priori que des noms de différentes régions de la Gaule romane doivent tous s'expliquer « à la fois » de la même manière. — P. 445, n. 3. Les graphies *-eit*, *-eiz* sont courantes pour *-a t u*, plus rares pour *-i t t u*. *Copineur* paraît bien un nom d'agent. — P. 448, *Kep(p)enne*, [w. *kèpène*], attesté surtout à Liège et en Hesbaye liégeoise ; on s'attendrait donc à ce que les formes flamandes soient du Limbourg, ce qui n'apparaît point, mais on l'y trouve au XIV^e s. : « Gilles *Keppen* » Bull. Soc. scient. litt. Limbourg, 4, 1860, p. 146. N. 2 : *Godenne* doit être la forme wallonne de *Godinne*, w. *gòdène*, à distinguer de *Kep(p)enne* et *Pirenne*.

Voir la n. 6, p. 432, où l'auteur se rallie à l'opinion de J. HERBILLON pour les suffixes *-otte*, *-ette*, etc. — La bibliographie ne mentionne pas BODY, qui cite une riche collection de dérivés. Consulter aussi maintenant le remarquable travail de l'élève de K. MICHAËLSSON : OLAF BRATTÖ, *Studi di antroponimia fiorentina. Il libro di Montaperti, an. MCCLX* (Göteborg, 1953), p. 141-147 (1).

121. A. VINCENT. *L'emploi du possessif dans les noms de familles, noms de lieux et noms communs en Belgique*. (BTD, 28, p. 14-15). — Résumé d'une communication.

122. JULES HERBILLON. *Les avatars du nom de Pâcolèt*. (Le Vieux-Liège, [t. 4], p. 321-325 ; n° 104-105, du 20-II-1954). — D'un point de vue différent de celui de M. DELBOUILLE (cf. bibliogr. précédente, n° 78) et « essentiellement dialectal ». Après avoir résumé les attestations folkloriques et dialectales du type *pâcolèt* et rappelé les origines médiévales du nom *Picolet*, *Pacolet*, J. H. montre qu'en Wallonie il s'est croisé avec un anthroponyme en *-olet* dérivé de *Pâque(s)*, ce qui lui suggère d'expliquer pareillement le *Pacolet* du roman de *Valentin et Orson*. L'auteur rappelle à ce propos la fréquence de ce suffixe anthroponymique wallon, à expliquer par *-e o l - i t t u*.

(1) Compte rendu de J. HERBILLON.

123. M. A. ARNOULD. *Les noms de familles romans pris pour des noms étrangers*. (BTD, 28, p. 14). — Résumé d'une communication.

124. M. PIRON. *Fransquillon*. (Ib.). — Résumé d'une communication.

125. P. GORISSEN. Résumé d'une communication sur *Hakelot* (cf. notre bibliogr. pour 1952, nos 120 et 128) et *aclot*, blason populaire des Nivellois, publié dans RbPhH, 32, p. 304-305.

126. A. C[ARLIER]. *Sobriquets de Monceau-sur-Sambre* (el Bourdon d' Châlèrwè..., 6, 1954, p. 127-128), Wanfercée-Baulet (p. 151-152), Leernes (p. 167), Goutroux (p. 191), Landelies (p. 192), Montignies-le-Tilleul (p. 237, 271). De plus, *Sobriquets et football* (p. 209). — Communes du pays de Charleroi [Ch 46, 39, 56, 45, 63, 64]. Identifications et brève explication, dans la mesure du possible. — Voir quelques remarques de détail, par ROGER PINON, Nouvelle Revue wall., 7, p. 69.

127. ÉTIENNE HÉLIN. *Le sort des enfants trouvés au XVIII^e siècle*. (Bull... Le Vieux-Liège, [t. 4], p. 203-206 ; n^o de janv.-mars 1953). — Aurait dû être cité l'an dernier pour les règles de dénomination des enfants trouvés (en rapport avec le lieu et le moment de l'exposition et en évitant de donner le nom d'une famille connue ; d'où *Jean Joseph Carême de Bois-de-Breux, Joseph des arches*, etc.).

128. O. LEYS. *Romaanse leenwoorden in de Westvlaamse naamgeving tot 1225*. (Meded. Vereniging Naamkunde, 30, 1954, p. 149-169). — Reprend, sans le dire (sauf incidemment, p. 159 et plus loin), plusieurs explications déjà proposées *ibid.*, 27, 1951, p. 109-120, et 28, 1952, p. 52-67, sous le titre : *Vlaamse bijnamen vóór 1225*. Nous intéresse pour les formes (et parfois pour la première mention des

noms) et pour l'emprunt. Sur 250 anthroponymes-noms communs antérieurs à 1225, 50 sont romans : *baillet*, *bayardus*, *blancardus*, *morel* [qui peuvent être expliqués sans recourir à la robe du cheval], etc.

P. 156 : 1138 « *botel* », sans *e* final, ne paraît pas correspondre à *bouteille* ; il y a d'autres possibilités ; — « *dubbels, dubbles* » : cf. nom de fam. *Ledouble* (non repris dans DAUZAT), qui peut signifier : « de-dimension double de la normale ». — P. 161 : on cite 14 *hakettus* entre 1161 et 1176, ce qui évoque l'hypocoristique (mentionné, mais non traité) bien plus que le sobriquet ; cf. J. HERBILLON, DBR, 8, 1951, p. 197-200 ; etc. *Hackes*, expliqué par *hacke* + *-s* de nominatif, peut être le même dérivé en *-et*. — P. 163-164 : noter 1154 « *robberti colaeph* », qui serait lat. *colaphus*. — P. 165 : 1202 « *makerellus* » ; cf. J. HERBILLON, DBR, 10, 1953, p. 102 (1).

129. J. LINDEMANS. *Naamkunde als Hulpwetenschap*. (Koninkl. Vlaamse Acad. v. Taal- en Letterkunde, Versl. en Meded., nov.-déc. 1954, p. 749-758). — P. 753 et sv. : La commune de *Sint-Antelinks* (Flandre Orient.) [dont on ne nous donne pas la prononciation locale] tire son nom d'un fils de s^t Vincent de Soignies, s^t *Dentlin* (*Tentelin*) < **Dandelin*, hypocoristique de *Landricus*, d'où identification avec s^t *Landry*, fils mieux connu de ce même s^t Vincent.

— Voir aussi nos 7, 9, 10, 20, 22, 30, 33, 36, 42, 47, 51, 96, 167.

Dialectologie en général.

130. ÉLISÉE LEGROS. *Avant l'ALW 3*. Réflexions du rédacteur. (DBR, 11, 1954, p. 54-87). — Problèmes de présentation, interprétation des réponses divergentes, difficultés des réponses complexes, incomplètes, insuffisantes ou visiblement erronées, défauts imputables au procédé de l'enquête et aux déficiences du questionnaire et aussi à la

(1) C. r. de J. HERBILLON.

nature même des faits, richesse et intérêt de la documentation recueillie (concernant aussi le folklore), but et caractères du commentaire, recours à des compléments pour vérifier la matière et faciliter son explication, enfin choix des cartes. Ce texte est repris, avec des simplifications et quelques additions, en introduction à l'*ALW* 3 (1955).

Corrigeons quelques passages : p. 67, l. 11 : d'AVERSE et de NUAGE, lire : d'ORAGE et... ; — p. 75, l. 21 : ils savaient ; lire : on savait ; — p. 79, l. 14 : ainsi ; lire : aussi ; — p. 84, l. 10 infra : renvoyant ; lire : revoyant.

131. C. r. de l'*ALW* 1 (1953), par K. JABERG, *Vox Romanica*, 13, 1953, p. 387-393 ; — ALBERT DAUZAT, *Le français moderne*, 22, 1954, p. 153-154 ; — [W. v.] W[ARTBURG], *Zeitschrift f. roman. Philol.*, 70, 1954, p. 303-304 ; — Y. M[ALKIEL], *Romance Philology*, 8, 1954, p. 171-172.

On ne peut que remercier les recenseurs pour leurs éloges et leurs encouragements ; sur quelques observations d'A. DAUZAT qui appelleraient des mises au point, on aura sans doute l'occasion de revenir ailleurs.

132. K. JABERG. *Grossräumige und kleinräumige Sprachatlanten*. (*Vox Romanica*, 14, 1954, p. 1-61). — Dans cet article important, l'auteur expose que les grands atlas ou atlas nationaux ont une autre mission que les atlas régionaux, encore qu'il reste souhaitable que les questionnaires soient établis avec une certaine concordance. La majeure partie de l'article est consacrée à un examen, qui se veut souvent une réfutation, des critiques adressées à l'*ALF* par les chercheurs régionaux, spécialement SÉGUY pour la Gascogne et REMACLE (*DBR*, 8) pour la Wallonie. Ceci fait, K. J. conclut que, pour la Wallonie, Vielsalm excepté, le tableau phonétique, sans être brillant, est meilleur qu'on ne l'attend après lecture de l'article de REMACLE (p. 40) ; « *grosso modo* », l'image générale des dialectes gallo-romans fournie par l'*ALF* serait satisfaisante (p. 44). Cette mise

au point appelle elle-même d'autres mises au point. Les faits (formes reprises à l'*ALF* et à l'*ALW*, statistique des formes plus ou moins satisfaisantes, statistique des professions des témoins, énumération des questions concernant tel aspect dans le questionnaire de l'*ALW*, etc.) sont parfois à redresser. Quant aux jugements portés sur les faits et sur les méthodes, les wallonistes ne sauraient toujours s'y rallier. On se reportera aux examens critiques de cet article (et aux nouvelles critiques de l'*ALF*), qui ne manqueront pas de reprendre et de prolonger le débat...

Phonétique.

133. Les *Notes de dialectologie gaumaise, IV*, citées ci-dessus n° 95, traitent aussi, p. 40-41, de la finale *-ch* du lorrain septentr. *méch* « jardin » (de *m a n s u-*) et *pwach* « pois ».

134. C. r. de : CH. TH. GOSSEN, *Petite grammaire de l'ancien picard* (1951), par HANS-ERICH KELLER, *Zeitschrift f. roman. Philol.*, 69, 1953, p. 146-154 ; — et par H. ROUSSEL, *Rev. du Nord*, 36, 1954, p. 87-89.

135. PAUL AEBISCHER. *Répartition et survivance des deux types iscla et i(n)sula dans les langues romanes*. Étude de stratigraphie linguistique. (*Boletim de Filologia*, Lisbonne, 13, 1952 [paru postérieurement], p. 185-200). — On ne mentionne pas les faits wallons ; pourtant l'anc. w. *ihle*, et des survivances toponymiques actuelles, peuvent représenter *iscla*, forme populaire ancienne (cf. REMACLE, *Variat. h secondaire*, p. 88-89) (1).

136. FRIEDRICH SCHURR. *Akzent und Synkope in der Galloromania*. (Homenage a Fritz Krüger, 2, p. 114-128 ;

(1) C. r. de J. HERBILLON.

Mendoza, 1954). — Traitement des proparoxytons (accentuation *Némausos* > *Nîmes*, etc. ; et aussi *Estieve(ne)*, *Jake(me)*, *t e p i d u* > *tieve*, *c a n n a p u* > *quenneve*) ; absence de son de transition dans *ensanle*, *venredi*, etc. ; accentuation des diphtongues en picard et wallon (avec influence de ces dialectes sur le francien à l'époque pré-littéraire) ; rôle du substrat et du superstrat sur ces évolutions, comparées à celles du Midi de la France et de l'Italie.

— Voir aussi n° 104.

Morphologie.

137. SUSANNA KRAYER-SCHMITT. *Die demonstrativ-pronamina in den französischen Mundart*. (Bâle, 1953 ; [x-]106 p. polycopiées). — Dissertation, rédigée et présentée à Bâle, par une ancienne élève des Universités de Königsberg, Kiel et Berlin. L'auteur, qui n'a malheureusement pu utiliser le t. 1 de la *Synt. de La Gleize*, 1952, par REMACLE (cf. p. [x]), n'a pas suffisamment consulté le *DL* pour son chapitre consacré aux dialectes wallons (p. 34-40), dont elle note à juste titre l'archaïsme morphologique. Quant à l'analyse des exemples cités, elle renferme beaucoup de méprises, dues notamment à ce que l'auteur a pris des transpositions pour des traductions littérales.

P. [v]. « Douai = H. Viez... » indiqué comme wallon. — P. [vI]. On cite : « Haust 9 = Collection de nos [sic] dialectes. N° 9, Wall. » sans préciser qu'il s'agit des *Dialogues de paysans* du XVII^e siècle. — P. 20, « *lès cis d'mon Hoton* » rendu par « ceux de H. », alors que la traduction de l'ouvrage consulté dit « ceux des H. » [= ceux de chez H., ceux de la famille H.]. — P. 22, on dit à tort que *li ci qu'* négatif signifierait « personne », parce qu'on rend 'si ce n'était' (= hormis) *l' ci qu' èl soutint* (celui qui le soutient) par « s'il n'y avait personne à le soutenir ». — Ib., la consultation du *DL*, v° *ci*, I, II, aurait montré qu'on dit au féminin *fé l' cisse...* comme au

masculin *fé l'ci*... — P. 32, dans 'il est né dans une étable, ce (*ci*) roi du ciel', le démonstratif ne remplace pas l'article comme en picard. — Dans l'exemple de CALOZET allégué (Nos Dial., 7, p. 99, *o cwin voci* s'oppose à *voci al copète* « ici au-dessus » (en détaillant le contenu d'un panier) et il serait mieux rendu par « dans le coin, ici » que par « dans ce coin-ci » ; ce qui supprime l'alinéa présentant l'article comme remplaçant le démonstratif. — P. 35, on signale *st* devant voy. « Malm. Lütt. », *sis, sist* « Luxemb. », alors que les exemples montrent qu'il faut intervertir ces localisations. — P. 37. Grave méprise pour 'comme quand ç'a été (*sté*) pour mon papa' rendu par 'comme à celui (*sté*!) de mon papa'. — Infra, 'c'est *por zé*' doit être '... pour eux', non '... pour ceux'. — P. 38, *cès-la* rendu par 'celles-là' dans un texte de CALOZET (Nos Dial., 7, p. 26), parce qu'on n'a pas pris garde qu'au w. *bokèts* masculin, dans la traduction de la Coll. Nos Dial. correspond « pièces [de terre] ». — Infra. On ne semble pas comprendre que, si HAUST ne pensait pas à *cil* pour expliquer *ci*, c'est parce qu'à *ci* devant consonne, correspond *cist* devant voyelle. — P. 39. La forme *sutsi* est dite liégeoise par erreur. — P. 40, supra. Des exemples repris au *Parler de La Gleize* sont assez maltraités.

— Voir aussi n° 6.

Syntaxe.

138. PER NYKROG. *Dilun - lun - lundi*. Une mise au point. (Studia neophilologica, 26, 1953-54, p. 127-142). — Critique des études récentes consacrées aux noms des jours de la semaine en roman, notamment de celle d'A. HENRI [lire HENRY] (cf. BTD, 26, p. 424-6). A côté du type roman ordinaire issu de *dies lunis*, « deux régions, pour des raisons qui nous sont inconnues, ont créé un nouveau type, *lundi*, à savoir la France proprement dite et des parties de l'Italie du Nord avec les Alpes rhétiques. Plus tard ce type, d'abord ni plus, ni moins distingué que les autres, a étendu son domaine, par le prestige des dialectes d'où il sort, tant en France qu'en Italie » (p. 142). Dans les conclusions d'A. H., l'auteur distingue en effet deux parties : « l'une basée

directement sur sa documentation picarde et wallonne, et qu'aucune objection ne saurait toucher, l'autre visant la Romania entière » ; pour celle-ci, il faudrait remplacer l'influence « savante » spéciale invoquée pour expliquer le succès du type *lundi* sur *delun* par l'influence bien connue de la langue centrale refoulant le dialecte (p. 133).

— Voir aussi n° 6.

Parémiologie.

139. J. DUPONT. *Over enige gevallen van ie > i bij homoniemenverwisseling*. (Taal en Tongval, 7, 1954, p. 83-86). — Confusions supposées en néerlandais entre *schieten* et *schijten* ; d'où une série d'explications thioises décentes d'expressions wallonnes renfermant *hiter*, *pèter* ou *tchîr*...

Un exemple pour l'édification du lecteur : sudnl. *schijten uit één gat* (foirer par un seul trou), dit d'amis inséparables, d'où lg. « chier par le même cul » [et nivellois « chier du même cul » ; syn. lg. et nm. « ils ne vont pas chier un sans l'autre »], expliqué par [*] *schieten uut ener (ge)sate* « provenir d'une même ferme », où *(ge)sate* a été compris... « derrière » (all. *Gesäss*). Une « jolie confirmation » serait fournie par le tournaisien « c'est cul et chemise », traduction du moy. nl. [?*] *tsijn hemedede en sate(n)*, interprétation plaisante [« c'est chemise et cul »] du moy. nl. [?*] *hemedinsaten* « originaires de la même *he(i)mede* (= all. *Heimat*) » : ne pas oublier qu'une rive du Tournaisis appartient à la Flandre ! De là, par « rajeunissement évident », fr. *ce n'est qu'un cul et une chemise* (OUDIN, 1640) et *ce sont deux culs dans une chemise* (Paris, 1758) : se souvenir de ce que Tournai dépendit ensuite du roi de France ! — Si la documentation de J. D., qu'on vante volontiers, n'en était restée au *Dictionnaire des Spots* de 1891 (où il a trouvé les références au français de 1640 et 1758), il aurait pu nous montrer la dégradation sociale qui va de la cour de France (invoquée expressément, p. 85, note) au *Dict. du bas langage* de 1816 : *ils ne font plus qu'un cul, qu'une chemise*, et les allégeances féodales qui expliquent « être comme cul et chemise » à Mons, *c'est le cul et la chemise* au Havre, *être cul et chemise avec qn.* pour Vaud et Genève (cf. *FEW*, 2, p. 141 a et 1508 b), aussi bien

que «*c'est cul et chemise*» (St-Pol, EDMONT ; de deux amies «*qui ne peuvent point pisser sans l'une l'autre*»), «*être comme cul et chemise*» ou «*ne faire qu'un cul et qu'une fesse*» (Verdunois, LAVIGNE) et «*c'est deux culs dans une chemise*» (Moselle, ZÉLIQZON), plus sans doute d'autres variantes et des réfections (du genre «*ça ne fait qu'un cul et qu'une tête*» à Namur) importées aussi de Flandre, via Tournai et... son Pont des Trous.

Onomasiologie.

140. RENÉ CHATTON. *Zur Geschichte der romanischen Verben für 'sprechen', 'sagen' und 'reden'*. (Romanica Helvetica, 44 ; A. Francke, Berne, 1953 ; xvi-156 p., une carte h.-t.). — Thèse de Zurich, rédigée en grande partie sous la direction de feu J. JUD. L'auteur a pu disposer de matériaux réunis pour l'Atlas wallon, cités sommairement de-ci de-là. L'usage des langues littéraires, y compris celui du latin, tient cependant plus de place dans cette belle étude que celui des dialectes ; on le comprend facilement, tant en raison de l'importance de ces mots dans la vie intellectuelle que du laconisme ou du silence de maintes sources dialectales (pas de carte dans l'ALF par ex. pour le nord de la France, etc.) ; le DL toutefois aurait pu être mis davantage à contribution.

P. 37, comme l'emploi de «*faire*» pour «*dire*» en w. n'est pas signalé par le FEW, on aurait pu renvoyer au DL, v^o fé. — P. 91, lg. *parler*, «*je,...*» *parole*, lire *pârler* (pâ-), *parole* [mais *pâreule* Verviers]. — P. 130, au nm. «*causer*» et, p. 135, au lg. «*jâser*», on aurait pu joindre nm. *discauzer*, lg. *kidjâzer* «*décrier, dénigrer*» (fr. rég. *décauser*). — On s'étonne de ne pas voir traiter de m u t i r e (cf. REW, 5794, ainsi que DL, *moti* ; etc.), qui n'est même pas cité à propos du lat. *muttum*, fr. *mot* (et *ne dire mot, ne sonner mot*, etc.), p. 74 et sv.

141. WALTER AKERET. *Le concept « gifle » dans les parlers gallo-romans*. (Édit. Eirene M. Pfändler, St-Gall, 1953 ; 133 p. in-8^o). — La lecture de cette thèse de Bâle, composée

d'après les matériaux du *FEW*, publiés ou inédits, est décevante. La méthode qui, au moins pour l'époque contemporaine, consiste à travailler avec une documentation entièrement de seconde main, est responsable des graves défauts de ce livre : formes et assertions en contradiction avec les sources alléguées (vues à travers le *FEW* ou les fiches de W. v. WARTBURG), insuffisances et erreurs de sémantique dues à l'omission de détails (dans le *FEW* ou dans ces fiches encore), lacunes enfin (parmi lesquelles il faut noter l'omission du *DFL*, pourtant si facile à consulter, avec ses articles « chiquenaude, claque, gifle, taloche », etc.) La graphie des mots wallons n'est guère sûre : *soukade*, *cocade*, *tarter* avec *a* pour *â* ou *à* ; *soukète*, *pêtard*, *pêté* pour *soukète*, *pêtârd* (ou *-ârd*), *pèteye* ; voir d'autres cas plus dommageables encore ci-après. D'autre part, je constate à regret que les corrections de mes comptes rendus du *FEW* n'ont servi à rien... Formons le vœu que les travaux destinés à compléter, d'un point de vue onomasiologique, les notices du *FEW* soient réalisés dans la suite avec le souci d'apporter des vérifications et des compléments plus valables.

P. 34, quoiqu'ici on complète en fait le *FEW*, 1, p. 597 b, on ne précise pas que *bufe* « réprimande », archaïque à Liège et Namur (XIX^e s.), était masculin, comme du reste *bufe* montois (DELMOTTE, contrairement à SIGART) et rouchi (HÉCART donne le mot masculin également au sens de « soufflet ») ; noter que le terme a disparu des lexiques plus récents, alors que le w. *boufe*, f., « soufflet », est bien vivant. — P. 35, w. *abafe* « mauvais coup » ; la source BDW, 5, p. 125 (et non 5, 20) localise à Robertville ce mot signifiant : « mauvais coup, accroc, revers », syn. *aboufe* (var. d'*abouhe*, BDW, 1, p. 102 : « événement imprévu, hasard ; accident, malheur ») ; le mot est donc mal classé dans le *FEW*, 1, p. 203 a, et il n'a que faire ici. Ib., pourquoi séparer le montois *baffe* « soufflet » du wallon ? — P. 42, la source indiquée devait permettre de localiser le w. *aclape* ; préciser ici (comme *FEW*, 2, p. 732 b) : Fosse-lez-Namur. — P. 43 supra. Les graphies *toupenne*, *toupainne*, étonnent autant pour le

wallon que pour le mosellan (cf. ZÉLIQZON, *toupeune* : *tupegn*) ; il aurait fallu consulter les articles *tôpiner*, *dôpiner* (et dérivés) du DL. Plus bas, on cite le BDW, 13, p. 62, d'après le FEW, car HAUST n'y parle pas de Givet et il mentionne *lape* à côté d'*alape*. Ensuite, on aurait pu localiser à St^e-Marie-Geest *rætchofter* dont la référence est fournie ; pour *tchofard*, *-arder* [lire *-ârd*, *-ârdér*] sans référence, ajouter : Namur. Enfin, *choufter* cité d'après le BSW, 11, p. 202, doit venir du FEW, 4, p. 8 a [corrigé déjà en *tchouf'ter* BTD, 22, p. 465]. — P. 44. On dit que *tchife* « joue » n'est pas attesté pour Stavelot et Malmédy, puis on impute *tchève* « joue » à BASTIN, *Plantes*, p. 183 ; si, au lieu de retranscrire une erreur du FEW [corrigée dès 1948 dans le BTD, 22, p. 465], on s'était reporté à la source citée, on aurait trouvé *tchène* (cf. le FEW, 2, p. 689, pour Faymonville et Robertville), avec l'équivalent de Malmédy [et de Stavelot] *tchife*. — P. 47. Comment n'a-t-on point compris que le lg. [Jupille] *tchouk'note* était « chiquenaude » altéré ? — P. 50. Loin d'être une survivance, le lg. *palmée* est une forme écrite ancienne citée par GRANDGAGNAGE, II, p. 625. — P. 58, note. On semble opposer une forme picarde en *c-* à une forme « normande » *chane*, et on voudrait faire venir *kane* de Gautier de Tournai du lorrain. — P. 60. Nord *collet* « étreinte », cité sous *acolade*, est à supprimer ; il est également mal placé dans le FEW, 2, p. 916 b, entre « lutte » et « gifle », car il s'agit d'« étreinte », terme de houillerie, dans BOVIO. — P. 62. Sur *parbouquet*, *bar-*, cf. P. BARBIER, Mél. Haust, p. 81 et sv. — P. 67. Liège *mouffion* « mufle » (entre « grosse joue » et « dodu ») est pour Huy *mouffion* « mufle, homme maussade ». — P. 68. Fosse-lez-Namur *bajoufe* « gifle » est à redresser en *bazoufe* (cf. BSW, 52, p. 114), ce qui met à néant l'hypothèse de l'auteur. — P. 73. Liège *canoter* n'est pas *calotter* + *caneter* ; il dérive régulièrement de *calote*, *canote* « calotte, casquette ; etc. ». — P. 80. Marche-lez-Écaussinnes *lèche* représente normalement [lèche] et non *l i s c a*. Ibid., *torteye*, à corriger en *tortèyèye* (cf. BSW, 55, p. 64), [tortillée]. — P. 87. Lire Lierneux [non Lieuneux] *va-s'-tu-r'côlke* [va s tu rkûk] et Chevron *va-s'-tu-r'tchâfe* [va s tu rçâf]. — P. 100. La Louvière, *bèrdafe* : on va jusqu'à supposer une faute d'impression, alors que, visiblement, on ne s'est pas reporté au *Dict. du Centre*. Pour le type (è)stèrloupe, voir aussi maintenant COPPENS, s. v. (et corriger Broine-le-Conte en Braine-le-Comte). — P. 101. Pas-de-Calais *raton*, d'origine inconnue ; il suffisait de consulter VERMESSE, *raton* « crêpe [pâtisserie] ; figurément, coup de poing ». Gaum. *tognie*, à corriger en *tôgnie*. — P. 104. Namur *piknarut*,

Liège *pikèt'* « chiquenaude » ; lire *pik'naude* [-nōt], *pikèt* [-kè]. Note 3, pour *croke* « mauvais coup », cf. *DL*, v^o *croke*.

L'index géographique considère comme wallons sans plus (p. 109) des termes « qui ne sont pas localisés »... parce que l'auteur n'est pas remonté aux sources ; il sépare La Louvière et Nivelles, wallons, de Charleroi et Ittre, hennuyers (!), met le rouchi dans le flandrien, et oublie de reprendre plusieurs termes.

142. OLAF DEUTSCHMANN. *Der Gebrauch von Bezeichnungen für « Haufen » zum Ausdruck der unbestimmten grosse Menge (« viel ») und zur Steigerung (« viel, sehr ») im Romanischen.* (Homenage a Fr. Krüger, 2, 1954, p. 19-57). — Le wallon apparaît à peine.

P. 55, une citation de la 1^{re} édit. de PIRSOU, qu'on discute : *one monslée de* [sic] *djins*. On assure que les dictionnaires patois, ne fournissant aucune donnée, se bornent à définir les représentants de *monticellus* par « tas, monceau ». Voir cependant PIRSOU, 2^e éd. : *moncia* « ... ; grand nombre, masse » (avec exemples). Voyez d'autre part le *DL*, s. v. *hopé* (et déjà FORIR, « *hopai* »), type que ne connaît pas l'auteur ; etc.

143. JO DAAN et G. WINNEN. *Schort in de Nederlandse dialecten.* (Taal en Tongval, 6, 1954, p. 37-48 ; 4 cartes dont une hors-texte). — Onomasiologie néerlandaise du « tablier ».

Signalent, p. 44, la contiguïté de l'aire *vörk* < *veurdoek* avec l'aire du w. lg. *vantrin* < *divantrin*, sémantiquement comparable ; mais, p. 39, pour l'étymologie de *schort*, omettent d'invoquer l'anc. fr. *escors* « giron » et nos dialectes : Mons *èscour* « tablier ; giron », *èscourcéye* « contenu du giron », lg.-ard. *hòrsèye*, etc. (cf. *DFL*, p. 238), gm. *coûchîye* « contenu du giron » et *coûchû* « tablier » (Pays gaum., 12, p. 24-25), qui écartent tout doute sur le rattachement à **excurtiare* (*FEW*, 3, p. 285) et tout rapport avec une forme primitive écourtée du vêtement (1).

144. L. GROOTAERS. Veil « *klimop* » in *Zuid-Nederland*. (Ibid., p. 89-93 ; une carte). — Un des noms flamands du lierre, du même thème que le w. *vóvale* (< lat. **v o l-*

(1) C. r. de J. HERBILLON.

v e l l a) « liseron », mais paraissant emprunté directement au latin.

— Voir aussi nos 67, 69, 73, 76.

Lexicologie.

145. ROBERT BOXUS. *Vocabulaire wallon namurois*. (el Bourdon d' Châlèrwè, 6, 1954, p. 22, 42, 66, 84, 107, 134, 154, 178, 198, 222 et 246). — L'auteur a poursuivi jusqu'à Z (mais, en janvier 1955, il recommence un *Glossaire wallon namurois* « des mots anciens ou nouveaux »..., car cette fois il avoue le mélange...) ce vocabulaire dont on ne pourra jamais rien faire ; en effet, ce qui est peut-être authentique y côtoie continuellement l'artificiel et le frelaté.

La dialectologie moderne n'a que faire des mots d'archives d'ici ou d'ailleurs qu'on voudrait ressusciter, avec plus ou moins d'habileté (voyez par ex. *somère* « jachère », *tinchon* « algarade », *tinchoneûs* « acariâtre »,... ; voy. encore *vèrzine* « jachère », tout comme *ûbreûs* « productif » à côté d'*uwèrté* « fertilité »). Que vaut un *tchètron* « tiroir sur le côté d'un coffre », cité avec une exceptionnelle mention de répondant, « (V. Monnon) », d'ailleurs inconnu ? Le mot n'ayant pas été relevé dans la tradition orale (cf. BTD, 2, p. 268-272), cette forme ne pourrait être qu'une wallonisation du fr. *chètron*, dont un représentant indigène aurait conservé l's étymologique (cf. FEW, 2, p. 716 a). Quant à la littérature namuroise, plaignons-la, si c'est vrai ce que veut nous apprendre R. B. dans le n° de mai 1955, en un exemple de son glossaire dont le naturel vaut celui de maints autres exemples : *dins les-cêves di nos scrîjeûs namurwès, on vwèt dispeûy one dijinne d'anéyes one apêtince* [sic] *à fer r'viker lès vîs mots walons...* Après cet aveu, a-t-on besoin de demander encore, comme on l'a fait BSW, 67, p. 13, que l'auteur « prouve ses preuves » ?

146. C. r. de : P. RUELLE, *Le Vocab. profess. du houilleur borain* (1953), par É. LEGROS, VW, 28, p. 142-145 : développant seulement les généralités du c. r. paru ici même l'an dernier (n° 144) ; — par L. MAUCHARD, RbPhH, 32, 1954, p. 1150-1153 : descriptif.

147. A. C[ARLIER]. *Corbeille wallonne* (el Bourdon d' Châlèrwè..., 6, 1954, p. 4 et 34). — Sur les mots *plafau*, *-fiaw*, *-fiârd* « rustre, grossier ; etc. », et *punézène* « épidémie ».

148. Notes diverses dans « el Mouchon d'aunia », 1954, 42^e année, spécialement sous la plume de JEAN DEWITTE (*nwène* et dérivés, p. 5) et d'UGÈNE DU BOSQUET (*passim*).

149. JEAN BABIN. *Les parlers de l'Argonne*. (Paris, Klincksieck, 1954 ; 751 p. in-8° ; une carte h.-t., plus diverses cartes et figures). — On est heureux de signaler cette thèse de Paris, fruit d'un travail d'enquêtes sur place, menées par un Argonnais dans 76 villages aux confins des départements des Ardennes, de la Meuse et de la Marne, à la limite du lorrain et du champenois. Il faut insister sur l'intérêt de ce volume pour l'étude comparative de nos parlers : on se reportera spécialement aux 841 notices d'intérêt lexicologique et parfois morphologique, sémantique et folklorique. Le questionnaire a été soigneusement adapté aux faits locaux (voir le chapitre II consacré à l'enquête, résumant l'expérience de l'auteur) : les réponses représentent visiblement le vrai parler local, non des tournures et des mots démarqués d'un questionnaire français trop éloigné des réalités régionales. Les termes sont classés et commentés, mais le commentaire n'est pas parfait : J. B. connaît le *DL* et les *Étym. w. et fr.*, plus quelques articles de HAUST (parus en général en dehors de chez nous...) ; il n'est pas au courant des travaux wallons de ces dernières années, et il ne s'est pas servi de la bibliographie du *BTD* (p. 56, en fait de bibliographie, on ne cite que les 4 premiers tomes, alors qu'un article du t. 6 est mentionné p. 54) ; on regrette ces lacunes dans la documentation (et aussi le recours trop peu systématique au *FEW*), qui sont en partie responsables des méprises en fait d'étymologie.

Voir le c. r. d'O. JODOGNE, DBR, 12, 1955, p. 108-115. — Aux remarques critiques du recenseur, on pourrait naturellement en ajouter d'autres encore. Ainsi, p. 196, *iphwa* « avant-train de charrue » est *applicum*, non *explicitum*; — p. 221, la clavette de l'essieu, *œysèt'*, n'est pas un diminutif de 'huis', mais se rattache à *esse*, qui n'est pas simplement le nom de la lettre *s* (ni même uniquement sans doute *obex*; cf. FEW, 7, p. 262-263); — p. 269, *l'oursèt'*, expliqué comme diminutif de 'ours', mais le problème ne peut être discuté qu'avec une documentation bien plus vaste; cf. w. *lursète*, BTD, 10, p. 460-461; — p. 272, *époulè*, *-lo* « dévidoir », rattaché à 'boulot', sans qu'on pense au fr. *époule*; — p. 279 et 504, *dôy* « doigt de pied » : la consultation du FEW, 3, p. 77 b, en montrant qu'il s'agit de *digitā*, aurait dispensé d'envisager la conservation d'une ancienne prononciation de *doi(g)t*; — p. 327, *caramounya* « rétamateur » : on recourrait à l'influence de *maniaque*, mais on ne pense pas à l'origine auvergnate des chaudronniers ambulants; cf. EMW, 5, p. 310-311; — p. 391, *kôras'*, nom d'une grenouille, serait une onomatopée; renvoyons au Pays gaum., 13, p. 104, ou même simplement au FEW, 2, p. 1241 b; — p. 580, *chichi* « ratatiné » ne remonte pas à '(pois) chiche', mais à l'équivalent de notre *tchitche*, variante de *catche* « fruit tapé »; cf. BTD, 8, p. 305-310, et DBR, 7, p. 140 (où l'on ajoutera l'argonnais); — etc.

P. 259, on dit que, d'après HAUST, *Étym. w. et fr.*, p. 296, « il existerait en ancien français un mot *cambreselle* », mais J. B. n'a pu le relever « dans aucun glossaire ni lexique »; en fait, HAUST, *ib.*, p. 299, cite le picard *camberseu* et le blaisois *comberselle*, ajoutant en note que PROYART renvoie à un « vieux fr. *cambreselle* » et que THIBAUT cite *combreselle* dans Merlin Coccaie et *combrecelle* dans Rabelais [sur lequel J. B. ignore l'étude de L. SPITZER, *Faire la combreselle*, *The romanian review*, 37, p. 360]. — L'auteur cite ensuite, à propos de *cu d' bouri* une explication qu'il trouve peu vraisemblable; le renvoi à HAUST, *ibid.*, fera croire à ses lecteurs que HAUST a adopté cette explication; or notre maître a fait suivre la transposition 'cul de bourreau' d'un ?, et, après avoir cité la conjecture d'Ed. LIÉGEOIS à ce propos, il ajoute en note : « Explication douteuse, cela va de soi. En voici une autre de même valeur : [...] ». — Les mots wallons sont souvent reproduits avec quelque inexactitude : ainsi, p. 259, *coupèrou* pour *coupèrou*; p. 262, *halcôtî* pour *halcotî*; p. 265, *ehale*, *éhaler*, *déhaler* pour *èhale*, *èhaler*, *d(i)haler*; etc.

150. A titre de comparaison, citons le fascicule 25 (*brotsèta-bziyon*) du *Glossaire des Patois de la Suisse romande*, terminant le tome 2 (p. 841-910 ; illustr. ; 1954), et les fascicules 21 à 23 (*bideilg-bratschadella*) du *Dicziunari rumantsch-grischun* (t. 2, p. 337-480 ; illustr. ; 1952-54).

Remarquer dans le *Dicziunari*, p. 447 b, l'appui donné par A. SCHORTA à une hypothèse **bott-* « coup » de PRATI pour expliquer le fr. *bouter* et apparentés (au lieu du fq. b õ t a n).

151. Au même titre, citons le *Luxemburger Wörterbuch* dont on a distribué en 1954 les pages 331-427 terminant le tome 1 (lettres A à F [et V]).

A noter *fisek* « fusil ; etc. » [= w. *fizik* ; etc.], qu'on ajoutera aux exemples germaniques du *FEW*, 3, p. 651 a, n. 3 (voir aussi *BTD*, 17, p. 241).

Étymologie. Sémantique.

152. LOUIS REMACLE. *Deux dérivés belgo-romans du latin jugum*. (*DBR*, 11, 1954, p. 88-103). — L'auteur propose de rattacher à j u g u m le lg. *djivâ* « tablette ou manteau de cheminée » et le w. *djivêye*, *-éye* « train de bois flotté », gm. *djivâye* « rangée parallèle (de terres, etc.) ». Démonstration bien conduite, qui pèse les arguments divers et examine les difficultés à résoudre. Voir aussi, p. 94-95 note, le cas du terme de charpente *adjow'tumint* (avec le verbe *adjow'ter*) et celui du terme de tissage *djiw'tê*.

P. 89, on aurait pu noter que la brève de Nivelles est ne s'explique pas comme celle de l'Ardenne liégeoise dans *djivâ(r)* ; en effet à Ni 19 et 28, *î* provient de *î*, tandis que *î* ancien serait passé à *æ* (cf. *Nos Dialectes*, 12, p. 13). — P. 95, n., à propos de *djiw'tê*, cf. aussi *DFL*, « un petit ~¹ (Jalhay), d'un enfant chétif ? Et surtout ajouter que l'enchevêtrure, *adjow'tumint* à Jalhay, Stavelot, ..., s'appelle *djow'trêye* à Bellevaux et *djiw'trêye* à Malmedy (communication d'ALAIN LEROND).

153. OMER JODOGNE. *L'étymologie de patois*. (Mélanges...

Charles Bruneau, p. 121-132). — Après J. ORR (*French Studies*, 5, 1951) et J. THOMAS (*Romanica Gandensia*, 1, 1953), l'auteur reprend le problème. Une étude attentive des attestations anciennes et un nouvel examen des types analogues *ambagois*, *jargonnois*, *jurois*, *sotois*, etc., signalés par J. ORR, ainsi que le rapprochement de termes en relation avec le son (*paticle*, *patoier*, *patie patac...*), amènent O. J. à rattacher *patois* à une onomatopée *pat*. On retiendra de cet article, qui ne néglige ni la phonétique ni la sémantique, une leçon de méthode : les étymologistes doivent remonter aux textes mêmes, comme l'ont fait J. THOMAS et O. J., sans se fier aux dictionnaires qui, « ayant dû réduire les contextes, occasionnent aux lecteurs des méprises, et, eux-mêmes, se sont trompés » dans plusieurs cas.

154. C. r. de : M. PIRON, *Caractérisation affective et création lexicale. Le cas du w. « ramponé »* (*Romanica Gandensia*, 1, 1953), par J. HERBILLON, *VW*, 28, p. 69-70 : notes concernant surtout l'expression « à la grecque ».

155. KARL JABERG. *Die Schleuder. Zur expressiven Wortgestaltung.* (*Sprachgeschichte und Wortbedeutung*, Festschrift Albert Debrunner, 1954, p. 213-232). — Sur le problème du passage à *fronde* de l'anc. fr. *fonde* [encore attesté à Mons par SIGART] et sur les formes romanes comparables et leur explication. Voir aussi, p. 220-221, aperçu des synonymes gallo-romans.

156. LEO SPITZER. *Ancien français dalier.* (*Romania*, 75, 1954, p. 390-395). — De l'anglo-saxon *dál* plutôt que de l'all. *dahlen* (*FEW*, 3, p. 7), les formes wallonnes (Jean de Stavelot *dailler* « railler ») et lorraines étant plus rares à date ancienne que les formes anglo-normandes.

157. TH. FRINGS et W. v. WARTBURG. *Germanisches-Romanisches Französisches-Fränkisches.* (*Zeitschrift f. ro-*

man. Philol., 70, 1954, p. 86-97). — Voir spécialement n° 11, p. 89 et sv., fr. *échasse*, germ. *skakjó-*; — n° 12, p. 93 et sv., *s c i r p e a, fr. *écharpe*; — n° 13, anc. fr. *estaie* (d'où fr. *étai*), nl. *staak*, du fq. **staka*.

Pour fr. *étai* < fq. **staka*, voir déjà WARLAND, *Gloss. u. Gramm. germ. Lehnw. Malmédys*, p. 175.

158. ALBERT HENRY. *Ancien français* engit. (Ib., p. 256-258). — En Hainaut et à Nivelles, vers 1250, au sens « coupable »; à comparer anc. hn. *engith* « amende » ou « condamnation », dans GODEFROY. Origine inconnue.

159. ALBERT HENRY. *Ancien français* ventail(1)e, « chaire à prêcher ». (Vox Romanica, 14, 1954, p. 180-183). — En Hainaut, aux XIII^e-XIV^e siècles; c'est le mot bien connu au sens de « vanne, écluse ».

160. Note sur : L. REMACLE, *Le lg. forzoûmer...* (DBR, 10, 1953), par J. L. PAUWELS, BTD, 28, p. 91, établissant que le moy. nl. *versumen* était bel et bien un terme de droit, ce qui rend probable l'origine néerlandaise du mot wallon.

161. Parmi les *Brabantse woorden* publiés, passim, dans « Eigen Schoon en De Brabander », 37, 1954, relevons flam. brab. *arage*, p. 305-306 et p. 457 [= w. **aradje*, de *aradjî* « enrager »; cf. lg. *arèdje*, -î], et *vandelanteer*, p. 307, du fr. *ventre à terre*.

162. JAN GRAULS. *Klanknabootsende en Lokwoorden. Kudde en Kuddeken*. (Eigen Schoon en De Brabander, ib., p. 119-125). — Concerne aussi fr. *coche*, *cochon*, w. *cossèt*, et les cris d'appel adressés au porc en Wallonie.

163. Du c. r. par J. WARLAND (RbPhH, 32, p. 573-577) de F. KLUGE et A. GÖTZE, *Etymol. Wört. der deutschen Sprache*, 15^e éd., 1951, retenons que « le Kluge-Götze abandonne l'hypothèse, d'ailleurs intenable, de KLUGE (lat. *arbustum* + *arbusculum* > **arbuscum*, d'où m. lat. *buscus*,

boscus) » [citée dans notre bibliogr. pour 1951, n° 126, comme étant d'A. CARNOY] et que le problème de *busch*, *bos(ch)*, bois, « reste donc entier ».

164. PAUL FALK. Pir- + suff. *'fuseau' à la lumière du celtique. (Språkvetenskapliga Sällskapetets i Uppsala Förhandlingar, 1952-1954, p. 17-36). — Complément à l'article (recensé sous le n° 164 dans notre bibliographie pour 1952), où le nom wallon de l'écureuil était expliqué par un nom du fuseau. Ce nom du fuseau — et de la toupie — est à son tour ramené à une racine celtique.

165. JOHANNES HUBSCHMID. *Sardische Studien*. Das mediterrane Substrat des Sardischen, seine Beziehungen zum Berberischen und Baskischen sowie zum eurafrikanischen und hispano-kaukasischen Substrat der romanischen Sprachen. (Romanica Helvetica, vol. 41 ; A. Francke, Berne, 1953 ; 137 p. in-8°). — A noter, de-ci de-là, dans cette importante étude du substrat du sarde, quelques types intéressants en wallon.

Retenons surtout, p. 35, lg. *maton* « grumeau de lait ; boule-de-neige » [= fleur de la viorne obier, non v. lantane] ; p. 43, w. *batch*, fr. *bac*, etc. ; p. 55, fr. *marelle*, etc. ; p. 61, anc. w. *gergaul* [= lg. *djèrdjâ*], etc. « jable » ; p. 101, type *ladasca* [d'où w. *lôche*] « tique ». — Pour les n. de l. « en Belgique », aux XI^e-XII^e s. *Rogia*, *Ruga*, cités d'après CARNOY, *Origines*, p. 574 et 598, préciser « en B. flamande ».

166. JOHANNES HUBSCHMID. *Pyrenäenwörter vorromanischen Ursprungs und das vorromanische Substrat der Alpen*. (Acta Salmanticensia, Filosofia y Letras, t. 7, n° 2 ; Univ. de Salamanque, 1954, 81 p. in-8°). — Cette étude des mots pyrénéens préromans (sur laquelle on pourra lire mon c. r. à paraître dans la RbPhH) concerne parfois des mots attestés aussi en wallon.

Citons les types *balma* (p. 14), *artika* (p. 18-19), *ambialatio* (p. 19), *talupenno* (p. 22), **borra* (w. *bôr* « tronc

d'arbre » ; p. 23), *mandio (dans *monse* 'vache' ; p. 28-29), bardasca (p. 59), bèrdouye (ib.). On supprimera, p. 27, le rapprochement du w. *poté* avec un type *palta [l'auteur m'a fait savoir depuis qu'il admettait, comme je l'ai proposé, DBR, 7, p. 150, qu'il s'agit d'un dérivé de *pot*]. — Pour *calmis en « Belgique », p. 14, préciser, d'après les *Alpenwörter* de l'auteur, p. 47, qu'il s'agit du nom de lieu flam. *Kalmphout* [= *Kalmthout*].

167. ÉLISÉE LEGROS. *En marge du FEW. Notes linguistico-folkloriques*. (Mélanges... Charles Bruneau, p. 101-107). — Apporte des compléments et des corrections aux articles *ambilatium, cambiare et fata du FEW. Les faits nouveaux, en général, concernent les dialectes de la France plus que ceux de la Wallonie. Voir cependant, p. 105, l'anthroponyme « Johannes changons » vers 1280 à Xhendremael.

168. W. V. WARTBURG. *Français trique et congénères*. (Mélanges... Charles Bruneau, p. 91-99). — Futur article *strikan (anc. fq.) du FEW.

P. 92, infra, Mons *strikette* est traduit par « racloire », malgré, dit la note, l'« étonnante définition » de SIGART, « épée horizontale » ; en fait il s'agit d'une définition raccourcie sur les fiches de l'auteur du FEW : SIGART explique *strikette*, *estrikette* par « épée horizontale, parce qu'elle *estrike* par derrière », ce qui ici renvoie le mot p. 96-97, sous *estriquer* « pointer, etc. » ; cf. du reste SIGART : *stikette* « tisonnier ; par dérision, épée de parade, mauvaise épée », qui indique une rencontre avec (e)stiquer « enfoncer, etc. ». — P. 93, supra : lg. *ristritchî* « repasser (le linge) » ; lire lg. arch. (ri)-*stritchî*. — P. 96, *tricotets* : « alütt. *id.* Haust Alütt. 65 » ; lire HAUST, 3 plus anc. textes, p. 65 (après 1623).

169. WALTHER VON WARTBURG. *Le Französisches Etymologisches Wörterbuch : évolution et problèmes actuels*. (Word, 10, p. 288-305 ; n° d'août-déc. 1954). — P. 292 et sv., publication partielle de futurs articles du FEW dans leur premier état : grec *typhein* ; fq. *stoppon* ; *stüppa* « étoupe » ; anc. fq. *top* « pointe » ; anc. fq. *toppin* « pot » ; *tupp* « som-

bre » ; onom. *topp-* ; nl. *toppen* « piquer » ; **talpa* « patte » ; anc. além. **topf* « touffe de cheveux ». La réunion de ces notices, qui seront dispersées dans le dictionnaire, montre les rapports de ces mots et aussi les difficultés de leur étude.

P. 292. Lire : verv. et malm. *stoûfer* « étuver » (avec *u* long). La rédaction définitive devra notamment examiner le problème du lg. *stoûve*, gm. *chtoûve*, aux sens divers (cf. *DFL*, p. 500 ; etc.).

170. WALTHER v. WARTBURG. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. Livraison n° 49. (Tome 7, p. 321-560 ; Bâle, Zbinden & Co., 1954). — Fascicule copieux allant de *oculus* à *pannus*. Les épreuves n'ont été revues par nous que jusqu'aux premières pages de la lettre *P*. On notera que plusieurs articles intéressent tout spécialement le walloniste : ainsi *officina* pour *usine*, *oralis* pour *norèt* « mouchoir », *orbita* pour *ourbîre* « ornière », *palmes* pour *pôte*, *pôme* « épi ». D'autres notices importantes concernent des termes qui se compliquent de rencontres réciproques qu'on n'a pas toujours réussi à démêler convenablement (ainsi *ōra* avec *hura*, *pala* avec *patella*).

P. 324, *Odile* : ajouter « mal de s^{te} *Odile* » EMW, 5, p. 94 ; — p. 325 b, *odor* : à *oder*, ajouter hesb. *loder* (cf. *DFL*, v° « sentir ») ; — p. 331 b, *offerre* : le nm. *ofri* est répété inutilement ; — p. 343 b, *oleum* : Givet *olè* « huiler ; aller et venir, hésiter en travaillant » (avec la note 11 essayant d'expliquer le développement sémantique) ; il y a méprise : WASLET a deux articles : *ôlè*, huiler, et *olè*, aller et venir, etc. ; pour ce dernier, cf. *DL*, *holer* « presser, insister ; barguigner, hésiter ; etc. » ; — p. 344 a : ajouter lg. arch. *endôli* « donner l'extrême-onction » (*DFL*, p. 201) ; — p. 354 b, la note 2 sur *trolleybus* devrait préciser qu'il s'agit de Liège ; — p. 358 b, *opera* : pour les emplois du lg. *ôve*, plus ou moins archaïques, renvoyer au *DL*, s. v. ; — p. 362 a : verv. *su mète en-ovrêdje* ; *WISIMUS* indique ... à *l'ovrêdje* ; — p. 370 b, *operarius* : noter *demi-ouvrier* « intermédiaire entre l'apprenti et l'ouvrier qualifié » (sens belge ?), lg. *d'mèy-ovrî* ; — p. 383 a, *ōra* : pourquoi ne pas renvoyer à mon étude du Pays gaum., 12, p. 26, à propos d'*ochon* « ourlet ; entame ou chanteau de pain », *och'ner* « ourler » ? ; — p. 384 b, *oralis* : sup-

primer le chestr. *norèt* inexistant ; pour le diminutif, on pourrait rappeler l'explication de HAUST (cf. BTD, 13, p. 177-178) ; de plus, p. 385 b, lire *oralis*, non *orum* ; — p. 390 a, *orbis* : on cite pour « orvet » le « gaum. *lourvége* Pays gaum. 1951, 28 » ; lire *lodrvéché* [et *brvéché*, etc.] ; cette notice du Pays gaum., t. 12, cite aussi d'autres formes non reprises ici, par ex. mosellan *moürt-véhh* (= « mort-ver¹ !) ; — p. 390 b : comme apparentés au gm. *ôvière*, *ourvière*, esp. de panier (cf. Pays gaum. 3, p. 103), on ne cite pas les formes *rèvûre* (ZÉLIQZON), *ornièrre* [pour *orvièrre* ?] (LABOURASSE) ; — p. 398 b, *ordinare* : ajouter Faymonville *ôrdiner* (arch.) « penser, opiner » ; — p. 403, **ôrdîri* : sans vouloir maintenir à tout prix l'étymologie de HAUST pour l'anc. lg. *rourdi* « ratatiné », on peut ne pas être convaincu par l'explication de la note 10 ; il faut du reste tenir compte non seulement du participe *rourdis*, *-it*, *rurdis* de [Hemricourt et] Jean d'Outremeuse, mais aussi de « [Priam] astoit tant viés qu'ilh *rordissoit* tout » (J. D'OUTREMEUSE, I, p. 195) ; pour l'épenthèse de l'*r* dans *rôti*, *rwèti* « roui », cf. *rwèrti*, *DFL*, p. 395 a ; — p. 403 b, *ordo* : à côté de la graphie *oulne*, citer au moins *oune*, car le lg. prononçait **oûne* ; — p. 406 a et p. 408 a, le lg. *ôr*, auquel est accroché l'appel de note, est, quoi qu'on dise, défini à souhait dans nos dictionnaires (dix exemples dans le *DL*, qui les reprend souvent à *FORIR*) ; — p. 414 b, *origanum* : nm. [arch.] *orêke* ; lire *orêke* (GRANDGAGNAGE) ; — p. 416 a, *origo* : ajouter lg. arch. *ôr'djène* « origine » ; — p. 438 a, *ostium* : le w. [lg.] *houchè* [= *outchè*] « guichet » est une forme suspecte que GRANDGAGNAGE n'avait reprise qu'avec un doute prudent : on dit *witchèt* à Liège ; — p. 438 b, au nm. *uchîr* [et *uchî* : PIRSOUŁ cite les deux formes, mais la première seulement d'après des auteurs du XIX^e s.], ajouter Bertrée *ouhi* « huissier » ; — p. 439 a, *ostium* : ajouter lg. arch. *ouhèl'rèye*, *-hul'* (*DL*, s. v., et *DFL*, v^o « huisserie ») ; — p. 440 a, le flam. *postu* dans RUTTEN [qui donne du reste la var. *posti* pour Wamont] est le w. *posti*, Jodoigne et env. *postæ* ; — p. 440 b, *ostrakon* : lire Lierneux *èsse* [et non *èssò*] *do for* ; indiquer ensuite plus clairement que le nm. et hutois *èstréye* signifie « être » ; — p. 449 b, *ôvum* : ajouter Frameries *nonval(e)* « ovale », et comp. BTD, 28, p. 347, pour le borain *nqval*, t. de houill. et terme général (« mal bâti, etc. ») ; — p. 454 a, *pabulum* : à propos du nom de lieu *Pevèle* (départ^t du Nord), noter qu'on dit en dialecte *monz-in-péf* pour Mons-en-Pevèle (COCHET, p. 236) ; — p. 454 b, *pacare* : le lg. *pâye* traduit « paix », non seulement « réconciliation » ; — p. 459 b, **pacentare* : Fosse N. *rapaupî* « calmer le trouble, remettre

d'une indisposition » est égaré ici ; voir ci-après ; — p. 461 a, **Facolet** : voir ci-dessus n° 122 et l'an dernier n° 78 ; — p. 472 b, **pagina** : ajouter lg. *pådje* « page », Awenne « une belle *påje* (= étendue) de fagne¹ (Nos Dial., 1, p. 139) ; — p. 474, **paidion** : le w. *padje* survit dans d'autres emplois que « valet (au jeu de cartes) » ; cf. *DL*, s. v. ; — p. 478 a, **pala** : chestr. *paillelette* « bassin à quêter » (*DASNOY*, p. 184), à corriger en *paillette* d'après *DASNOY*, p. 384, et à renvoyer à *p a t e l l a* ; — p. 480 a, lg. *palâ* « palet (au jeu) » est séparé à tort de Moselle *polâ* « id. », p. 478 b ; — p. 481 a, montois *palmaison* « journalier faisant les ouvrages de l'intérieur d'une ferme » expliqué par un type *pale-* inconnu chez nous ; *DELMOTTE* comprenait *pa* (= par) « la maison¹ » ; — p. 489, **palatium** : à propos du lg. *palâ(s)* « palais », cf. *REMACLE*, *Variat.* h, p. 313, note ; — p. 496 b, **palea** : gaum. *payotage* [lire *-adje*] à reporter p. 497 a ; — p. 498 b : malm. *pan payâr* « pain gratis » est altéré de *p. bayâr* ; cf. *BTD*, 9, p. 52 ; — p. 499, lg. *rapay'rèyes* « gens de rebut » n'a que faire ici ; cf. *DL*, *rapaye*, *-erèye* (1) ; — p. 501-502, n. 35 : on confond la cérémonie des relevailles avec la messe ; — p. 509 a, **palma** : à côté du chestr. *rapaumeler* [lire *-è*], ajouter lg. *rèpâmer*, *ra-* « réparer par un assemblage en paume » (*DFL*, p. 407) ; — p. 510 a et p. 513 b-514 a : le w. *spâmer* « rincer » ne serait attesté qu'au XIX^e s., alors que l'anc. lg. *spamer* (a^o 1493) est dans *GRAND-GAGNAGE* et *GODEFROY* (2) ; — p. 519 b, **palpebra** : ajouter pour nm. *pôpi* : « j'ai tellement couru que je ne sais plus ~¹ (*PIRSOUL*, p. 354, traduit : « palpiter, panteler, être essouffé » !), *rapôpi* « rafraîchir » (dans « on se *rapôpiye* » ; d'où « ~ ses lèvres¹ traduit par *PIRSOUL*, p. 398, « lécher »), Fosse N. *rapôpi* cité ci-dessus ; la note 4, p. 521 a, présente les faits un peu trop sommairement : *HAUST* envisageait également une influence de « paupières¹ sur le verbe rattaché par lui à *p a l p i t a r e* ; il est clair que, pour appuyer cette étymologie, il pensait aussi aux *palpant* « palpitant » cités p. 521 b ; — p. 523, **palumbus** : Herstal [la source, *BSW*, 42, p. 343, dit Wandre] *plon* et Nivelles *plombe* « pigeon de nuance bleuâtre et grisâtre » ; plutôt qu'au type méridional, je penserais à la couleur du *plomb* ; — p. 529 b, **palus** : classer ici le lg. *forpâ* (*DL*, s. v., 1) ; — p. 544 a, **panis** : pour *pain d'agasse*, etc., on ignore mes notes, *EMW*, 5,

(1) Un erratum à la fin du 50^e fascicule (1955) reconnaît l'erreur que j'avais signalée à l'auteur.

(2) Déjà en 1457 : « pré de *Spammecon* en Droixhe » *M. YANS*, *Pasicrisie*, 3, p. 426. (Communic. de *J. HERBILLON*.)

p. 253-255, p. 318-320, et 6, p. 243-245 (le renvoi à ce dernier passage des EMW, qu'on trouve p. 551 b, fera croire qu'il s'agit de noms de plantes) ; — p. 544 b, *pain d'culiche* 'pain de réglisse' est à mettre sous β , p. 550, avec *pain de sucre*, etc. ; — p. 546 a, anc. lg. *pannehal*, m. (1401) ; corriger en *panneheal* cette forme fautive trop souvent reproduite (1) ; — p. 546 b, l'adaptation de lg. *panêye* d'après le provençal par changement de *-ade* en *-ée* est peu vraisemblable ; comparer anc. lg. *pannée* « mesure de blé » (2) et anc. prov. *panal* « id. », p. 547 a ; — p. 557 b, lorr. (Fraize) *en panau* « en chemise », à renvoyer p. 558 a ; — moy. dauph. *despana* « tomber, se flétrir (des fleurs après fécondation), etc. » est-il à sa place ici ? ; cf. DL, *spani* 2.

171. ALBERT DAUZAT. *Dictionnaire étymologique de la langue française*. (Paris, Larousse, 10^e édit., 1954 ; XXXVIII-824 p. in-16). — Réédition — que l'auteur ne considère que comme étant la sixième (voir *Le franç. mod.*, 23, 1955, p. 153) — de ce dictionnaire que nous avons présenté, à deux reprises déjà (BTD, 13, p. 253-255, et 21, p. 194-196), comme utile autant que pratique. Moins riche en précisions sur l'aire des mots que le BLOCH-WARTBURG, et en général plus condensé et souvent aussi moins catégorique (voy. par ex. *aller*, *andain*, *biais*, *rêche*, etc.), il renferme, à leur place alphabétique, plus de termes vieillis, régionaux, populaires, techniques, scientifiques ou empruntés récemment, ce qui le destine normalement à un public plus étendu. L'auteur attache une grande importance aux datations anciennes ; un supplément chronologique tenu à jour enregistre les résultats de dépouillements récents.

De même qu'un néerlandiste (ou un romaniste de langue néerlandaise) pourrait redresser quelques méprises ou réclamer pour le néerlandais certains termes qu'on attribue à

(1) 1401 « deverat peseir... le *panneheal* deux mars, trois septins moins » *Ordonn. princ. Liège*, I, p. 377 [J. HERBILLON].

(2) 1438 (Le meunier de Lens-sur-Geer) « doit tenir une *pannee* dont les syes font le stier et les quatre le dozin ». *Arch. État Liège*, Collég. St-Denis, reg. 4, fol. 50 v^o [communiqué par J. HERBILLON].

d'autres parlars germaniques, un walloniste a quelques desiderata à exprimer. Nos comptes rendus antérieurs ont présenté des observations diverses (voir aussi *BTD*, 22, p. 464, n.). A. D. en a parfois tiré parti — tout comme il a amélioré les notices *chauve-souris* et, p. 776, *mat* (ceci d'après SPITZER, Bull. [ling. publié par A.] Rosetti, [Bucarest], 1938, article que nous n'avons pas vu), d'une façon qui rejoint les thèses des wallonistes depuis GRANDGAGNAGE — ; mais, plus souvent, il n'a pas cru devoir tenir compte de nos remarques. Aussi les reproduit-on ci-après avec quelques autres. Nous continuons d'autre part à regretter l'usage abusif du terme « wallon » pour des mots simplement ou surtout hennuyers, c.-à-d. picards pour un dialectologue.

Nous espérons que l'auteur tirera profit de nos remarques pour une réédition postérieure, ou mieux encore une refonte qui serait la bienvenue, si elle incorporait au texte même le contenu des suppléments lexicologique et chronologique, qui, tous deux toujours plus étendus, compliquent la consultation d'un lexique qui se doit de rester pratique.

Le caractère « encyclopédique » de l'ouvrage n'est naturellement pas toujours sans danger : certains mots moins bien connus s'interprètent mal quand on ne considère que l'attestation qui a échoué, un peu par hasard quelquefois, dans les lexiques généraux. Il a fallu l'étude de *JUD*, dans les *Mél. Haust*, pour qu'on voie que *louvette* « tique » (ici, p. 775) pouvait cacher un *l a d a s c a* prélatin ; il faudrait de même la prise en considération de l'anc. fr. *roce, roche, roque* (cf. all. *roche* « raie [poisson] ») pour faire soupçonner autre chose qu'une attestation de *roux*, adjectif de couleur, dans *rousse, roussette, rousset*, noms de poissons ; de même, un classement de *ordon* « charpente d'un marteau de forge » au milieu de ses congénères, tel qu'on le trouve dans le *FEW*, 7, p. 405 a (v^o o r d o), fait bien voir qu'il ne s'agit pas, comme le pense A. D., d'un déverbal d'*ordonner*.

Malgré le souci de reculer les premières datations, on oublie certaines, signalées non seulement dans le *FEW* (ainsi *fasin*, 3, p. 357 b, et *fêle*, ib., p. 583 a), mais même dans le BLOCH- -WART-

BURG (ainsi *miche* : XIII^e s., Rutebeuf ; pour B.-W., vers 1180). Il reste bien entendu une foule d'autres sources à exploiter, parmi lesquelles les sources wallonnes, mais il va de soi qu'on ne peut demander à l'auteur de tout dépouiller lui-même. Notons pourtant qu'il serait assez facile de consulter le *Médecinnaire liégeois* du XIII^e s. édité par J. HAUST ; le supplément y signale déjà quelques mentions (d'après notes d'A. GOOSSE, dans *Le franç. mod.*) ; il y en a d'autres, par ex. pour *sarrasin* (XVI^e s. dans A. D.) : le *Médecinnaire* renferme *sarasien*, esp. de blé (plus *sarasine*, ancien nom de l'aristoloche). De même, si le supplément du Dictionnaire recule *tiser* et *tiseur* jusqu'au XVIII^e siècle, les Gloses de HAUST, *Annuaire Hist. lg.*, 3, p. 62-63, permettraient de les reporter pour Liège à 1648 et 1650. Pour *blokehus*, *blochus* (blockhaus), cf. aussi HAUST, *Gloss. des Régestes*, 1, p. 560, et J. HERBILLON, *DBR*, 8, p. 74. D'autre part, *diève* (1842) et *faïlle* [d'une roche] (1779) se trouvent déjà dans les ouvrages antérieurs qui traitent de houillerie ; voir, pour *diève*, MORAND (1780), t. 16 de la *Descript. des Arts et Métiers*, p. 257 et 261 (Hainaut aujourd'hui belge) et 272 (Hainaut français), et pour *faïlle*, le *FEW*, 2, p. 391 b. Quant aux dates et aux formes anciennes de *grisou*, voir aussi le *FEW*, 4, p. 210 b.

Observations diverses. **aigrefin** : répétons que le nl. *schelvisch* se prononce *sxêlvis*, non *skêlfisk* ; — **anglais** : la forme du haut moyen âge est *engleis* (comp. w. arch. *inglès*) ; — **araire** : redisons que le w. *èrère*, *èré* (cf. « tarière » *tèrère*, *tèré*, « frère » *frère*, *fré*), et non « *arel* », s'applique aussi bien au type charrue (*èrère* à *rôlètes*) qu'au type araire (*èrère* à *pî*) ; — **bise 1** : de nombreuses formes romanes, dont le w. *bîhe*, *bîje*, postulent un étymon **b i s i a* (cf. *FEW*, 1, p. 378) ; — **bouquette** : une correction, d'ailleurs heureuse, de la forme néerlandaise a l'inconvénient de laisser croire que *boek* est le nom [actuel] du hêtre en nl. [aujourd'hui *beuk*] ; — **bourse** : l'explication célèbre de GUICHARDIN est à revoir ; en effet, on a signalé récemment (RbPhH, 22, 1943, p. 57-108) une expression du type *moneta communiter in bursa currens* en Brabant au XIV^e s. (elle y apparaît dès 1290), avec ses correspondants néerlandais et français (ainsi 1339 *monnaie courant en bourse*) ; — **by** « fosse d'écoulement », régional [de quelle région ? ; cf. LITTRÉ, qui dit « fossé... »], rattaché, avec *buy* 1326, au nl. *buyse* [= fr.-w. *buse*], ce qui, malgré le *Dict. Gén.*, n'est guère soutenable ; il doit s'agir d'un forme de *bief*, comme le pensent LITTRÉ, le *FEW* et VALKHOFF (p. 80) ; — **chahut** : cf. BLOCH-WARTBURG, s. v. ; — **cloporte** : il y a longtemps qu'A. THOMAS a montré l'inanité de la prétendue graphie *chopote* du

XIII^e s. (cf. *Romania*, 38, p. 372 ; rappelé ib., 56, p. 166, note) ; — **coquemar** : notice à revoir ; en fait le nl. *kookmoor* est mal attesté (voir GESCHIERE, *Éléments nl. du w. lg.*, p. 74-77) ; — **coutre** : le coutre, au moins à date récente, subsistait bien ailleurs qu'en Artois et en Wallonie ; voir les nombreuses attestations du *FEW*, v^o *culter* et *cultellus*, ZÉLIQZON, fig. *chêrâwe*, etc. ; — **craquelin** : le moy. nl. *crakeline* corrigé devient *crakelin* au lieu de *crakelinc* ; — **cufat** : explication à revoir ; cf. RUELLE, *Vocab. du houilleux borain*, p. 62 ; — **drille 4** « porte-foret » : continue à être rattaché à l'allemand, non au néerlandais, malgré le *REW*, n^o 2771, le *FEW*, 3, p. 159, et VALKHOFF ; — **drousser** : ne dérive pas de *drosse* « cordage » (cf. GESCHIERE, p. 108-110) ; — **écofier** : on maintient un type **excofarius*, qui n'explique pas plus la forme de Tournai citée pour 1229 (*escohier*), que les formes wallonnes anciennes (*escohier*, *xohy*, etc.) ; — **encore** : le fr. *encore*, w. *éco(re)*, ne peut s'expliquer par *hanc-ad-horam*, mais par *hinc*... (cf. *FEW*, 4, p. 477 b) ; — **escarbille** : les variantes que cite le *DL*, v^o *harbouyè*, montrent que le rapprochement avec *charbon* est probablement secondaire ; — **escot** : après les démonstrations philologiques et historiques de HAUST (*Étym. w. et fr.*, p. 8-11) et de G. DE POERCK (*RbPhH*, 21, 1942, p. 159-169), on aurait dû rejeter définitivement *Aarschot* au profit de *Hondschoote* (Flandre franç.) ; — **estran(d)** : citer au moins le néerlandais à côté de l'anglais (cf. VALKHOFF) ; — **esturgeon** : l'*s* prononcé serait dû à une reprise au gascon, alors que pour BLOCH-WARTBURG, il serait d'origine graphique ; notons que le liégeois connaissait encore naguère le *strudjon* ou *sturdjon* ; — **flamiche** : proprement « (gâteau) flamand » ; notice étonnante ; on préférera les explications du *FEW*, v^o *flamma* (3, p. 600 a) ; — **fin** : le néerlandais devrait intervenir à côté (ou au lieu) de l'anglais (cf. *FEW*, 3, p. 622 a) ; — **frisquet** : voir encore le *FEW*, 3, p. 810 b et 811 a, ainsi que BLOCH-WARTBURG, s. v., pour l'explication par le néerlandais, non par l'italien ; — **gaillette** : notice à revoir, à la suite de l'exposé de RUELLE, p. 108-109 ; — **garrot** : l'étymologie ne me paraîtra assurée que lorsqu'on aura tenu compte du w. lg. *warot* (variante nm. arch. *warèt* : Zoude apud GRANDGAGNAGE) ; le doute du *FEW*, 4, p. 71 a, n'est pas justifié : *warot* « garrot (du cheval) », attesté par LOBET pour Verviers (arch. pour *WISIMUS*), vit encore à Charneux et à Jalhay (cf. *DFL*, v^o *garrot*) ; — **glaviot**, -iau « crachat », populaire ; le w. *clavé* a aussi ce sens parmi d'autres, mais l'étude de ce mot, dont le sens général paraît « amas », n'est pas faite (les indications

du *FEW*, 2, p. 757 a, sont insuffisantes); — **goujon** 2 : l'équivalent w. *govion* paraît bien écarter *gouge*, w. *godje*, au profit du nom de poisson, w. *govion*; — **goulafre**, v° *goïnfre*, est l'anc. fr. *galifre*, nom d'un chevalier musulman dans les chansons de geste (cf. BDW, 18, p. 155-156), influencé par *goulu*, etc.; — **grimace** : la forme ancienne de Jean d'Outremeuse (*grimache*) pose des problèmes d'interprétation, comme le disent SCHELER et GODEFROY; — **grisou** : sur ce mot proprement hennuyer (le liégeois disait jadis *feû griyeû*), voir maintenant RUELLE, p. 113; — **hêtre** : « spécialisé au hêtre en Hainaut et en Picardie »; en fait, si le sud de la Wallonie même use de *he(s)tre*¹, le Hainaut tant français que belge emploie traditionnellement *f a g u s* ou des dérivés; — **houille** : il faudrait cesser d'attribuer à HAUST l'étymologie de J. WARLAND; — **houlette** : cf. w. lg. *holète*, tourn. (*h*)*olète*, écartant **houe-lette* (*houe*¹ = w. lg. *hawve*,...); — **janvier** : on admet que le mot remonte à un type **j e n u a r i u s* (cf. anc. pic. *jenvier*, etc.); — **jaquemart** : voir le *FEW*, 5, p. 10 (origine méridionale, non picarde); — **lice** : **listia* donnerait **lihe* en wallon, non *lice* (tandis que *listia* n'explique pas le fr. *lice*); cf. REMACLE, *Parler de La Gleize*, p. 90, note; — **loriot** : plus prudemment que DAUZAT et que BLOCH-WARTBURG, le *FEW*, 1, p. 178 b, marquait au moins de l'astérisque le **merle* (*loriot* cher à GILLIÉRON; à plus forte raison, faudrait-il agir de même pour *[*le* ou *la*?] *mère loriot* et *[*le*] *père loriot*); — **marmouset** : sur le sens de « singe » qu'a eu ce mot, cf. M. PIRON, BTD, 18, p. 328-329; — **oing** : cette mauvaise graphie de *oint* poursuit ses méfaits; A. THOMAS a pourtant montré qu'il s'agissait de *unctum*, non de *unguen* (*Mél. d'étym. fr.*, 1, 2^e édit., p. 149; cf. *REW*, n° 9057); — **ordon** : cf. ci-dessus; — **panne** 3 : quoi qu'il en soit de *panne*, pièce de charpente, *p. de mar-teau*, w. lg. *pène*, doit être rangé sous *penna* (ou *pinna*; cf. ERNOUT-MEILLET, *Dict. étym. lat.*, s. v.); — **porion** : cf. RUELLE, p. 157-158; — **taque** : des exemples anciens se lisent chez GODEFROY, confondus avec *tache*; — **tôle** : ne doit pas être wallon, « table » se disant *tâve*, *tôve* en w. (une forme *tole* « tôle » est chez nous un emprunt récent, le terme wallon étant *platène*).

Répétons que, pour *bure* 3, le sens de « hutte... » est possible, mais conjectural, et que *h(i)èrtchî*, source du fr. techn. *hercher*, signifie en wallon « tirer, traîner », l'acception « herser » n'étant qu'étymologique. D'autre part, l'emploi de « wallon » ou de « Wallonie » est trompeur pour *bongeau*, *braderie*, *cabaret* 1, *dalle*, *éponge* 2), ainsi que pour l'attestation de Valenciennes sous

usine ; il s'agit du Hainaut ou de la Flandre française (et parfois seulement, par emprunt, de la Wallonie proprement dite) ; le cas d'*usine* est quelque peu différent, mais traiter le terme de « mot du Nord-Est », comme le fait A. D., c'est négliger notamment les citations d'Amiens, Abbeville, etc., que GODEFROY mentionne, v^o *œuchine*.

— Voir aussi nos 5, 11, 15, 23, 39, 49, 59, 67, 73, 94, 124, 143, 144, 149,...

Varia.

172. WILLY BAL. *Francisation d'un dialecte*. (DBR, 11, 1954, p. 7-19). — Étapes dans l'abandon du dialecte et dans le processus d'adultération de celui-ci, relevées à Jamioulx. L'auteur étudie les doublets créés par l'emprunt français ; il recherche pourquoi certains mots résistent mieux, et montre par le truchement de quels sujets se produisent beaucoup d'innovations qui permettent de rendre des nuances spéciales. On notera aussi les développements (p. 7-10) sur le recours au dialecte pour l'enseignement du français.

173. MAURICE PIRON. *Les wallonismes de Guillaume Apollinaire*. (Mélanges de linguist. française offerts à M. Charles Bruneau, p. 193-207 ; 2 planches h.-t.). — Relevé systématique des phrases, anthroponymes et mots wallons dans deux récits du poète qui séjourna à Stavelot en 1899. Les textes poétiques renferment en plus *crâmnignon*, *maclote* et *poûhon*. (À noter que M. P. résume le dossier de la danse appelée *mat'lote* ou *maclote* en Wallonie : anciennes mentions, diffusion).

P. 203. On a oublié de signaler l'erreur de genre commise par APOLLINAIRE à propos de *rampioûle*, en fait féminin.

Index.

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

- Aebischer, Paul, 135.
 Akeret, Walter, 141.
 Amman, Hector, 22.
 Arnould, Maurice-A., 46, 67, 123.
 Auda, Antoine, 54.
 Babin, Jean, 116, 149.
 Baix, François, 18, 32, 33.
 Bal, Willy, 61, 69, 172.
 †Balle, Arthur, 3, 73.
 Balon, Joseph, 114.
 Bertaux, Louis, 40.
 Blouard, René, 34.
 Boileau, Armand, 104.
 Bologne, Maurice, 103.
 Boyesse, Jean, 35.
 Boxus, Robert, 80, 81, 145.
 Brouette, Émile, 36.
 Brunet, Pierre, 48.
 Carlier, Arille, 126, 147.
 Carlier, Ernest, 86.
 Carlier, F. (abbé), 34.
 Carnoy, Albert, 97, 98, 100, 117.
 Chatton, René, 140.
 Cohen, Gustave, 52, 53, 59.
 Crombain, Robert, 45.
 Daan, Jo, 143.
 Dandrifosse, Ferdinand, 19.
 †Dausias, Charles, 63.
 Dauzat, Albert, 131, 171.
 Delannoy, Yves, 44.
 Delatte, Ivan, 13.
 Delbouille, Maurice, 56, 58, 89, 122.
 Deneckere, Marcel, note avant 4.
 de Poerck, Guy, 50.
 Deprêtre, Floribert, 78.
 Deutschmann, Olaf, 142.
 de Walque, J., 111.
 Dewitte, Jean, 148.
 Discry, Fernand, 21, 24.
 Draye, Henri, 107.
 †Dubois, Charles, 3 note.
 du Bosquet, Ugène, 148.
 †Dupire, Noël, 49, 49bis.
 Dupont, Joseph, 139.
 †Espinass, Georges, 49bis.
 Falk, Paul, 164.
 Fauchamps, N. Al., 112.
 Fouss, E. P., note après 90.
 Frings, Theodor, 157.
 Geschiere, Lein, 50.
 Geubel, Arsène, 29.
 Goosse, André, 52, 54, 55.
 Gorissen, P., 125.
 Gossen, Ch. Théod., 134.
 Govaert, Marcel, 57.
 Graindor, Marcel, 16.
 Grauls, Jan, 162.
 Grootaers, Ludovic, 144.
 Grosjean, Paul, 110.
 Gysseling, Maurits, 106.
 Halkin, Léon-Ernest, 2.
 Hankart, Robert, 31.
 Hanquet, Pierre, 8, 9.
 Hardy, Joseph, 82.
 †Haust, Jean, 131.
 Hélin, Étienne, 127.
 Henrion, Joseph, 84, 85.
 Henry, Albert, 138, 158, 159.
 Herbillon, Jules, 1, 3, 5, 11, 23, 24, 73, 91-94, 117, 122, 154.

- Houziaux, Joseph, 62.
 Hoyoux, Jean, 2.
 Hubschmid, Johannes, 165, 166.
 Jaberg, Karl, 131, 132, 155.
 Jeandrain, L., 38.
 Jodogne, Omer, 153.
 Joris, André, 23.
 Keller, Hans-Erich, 134.
 Krahe, Hans, 108.
 Krayer-Schmitt, Susanna, 137.
 Lambot, Dom C., 37.
 Landercy, Émile, 43.
 Lecoy, Félix, 89.
 Lefèbvre, Louis, 25, 26.
 Legros, Élisée, 1, 70, 75, 94,
 95, 104, 130, 133, 146, 167.
 Lejeune, Jean, 55.
 Lejeune, Rita, 54.
 Leys, O., 128.
 Lindemans, Jan, 105, 107, 129.
 Livingston, Charles H., 56.
 Louant, Armand, 51.
 Lucy, Gaston, 77.
 Maes, Léon, 76.
 Malkiel, Yakov, 131.
 Mangano-Leroy, Paulette, 47.
 Maquet, Albert, 60.
 Marquet, Léon, 28, 29.
 Mauchard, L., 146.
 Morlet, Marie-Thérèse, 115.
 Noël, Joseph, 34*bis*.
 Nykrog, Per, 138.
 Pauwels, J. L., 160.
 Perroy, Édouard, 49.
 Petri, Franz, 4.
 Philippe, Joseph, 15.
 Philippet, Georges, 7, 10.
 Pinon, Roger, 65, 66, 71, 84,
 90, 126.
 Piron, Maurice, 59, 61, 64, 109,
 124, 154, 173.
 Remacle, Gaston, 27.
 Remacle, Louis, 53, 131, 132,
 152, 160.
 Rémont, Julien, 30.
 Renard, Edgard, 5, 6, 96.
 Roelandts, Karl, 117.
 Roland, Edmond, 39, 41, 42.
 Roland, Joseph, 68.
 Rousseau, Félix, 74.
 Roussel, Henri, 134.
 Ruelle, Pierre, 146.
 Schreurs, Fernand, 92, 100-102.
 Schurr, Friedrich, 136.
 Spitzer, Leo, 156.
 Stekke, Joseph, 8, 20.
 Stévert, Fernand, 65.
 Stiévenart, Pol, 83.
 Stimm, Helmut, 117.
 Thisquen, Joseph, 17.
 Tourneur, Victor, 99.
 Vandereuse, Jules, 82.
 van der Made, Raoul, 11, 12.
 van de Weerd, H., 113.
 Vannérus, Jules, 87, note après
 116.
 Van Overstraeten, Jozef, 118.
 Vincent, Auguste, 117, 119-121.
 von Wartburg, Walther, 131,
 157, 167, 168-170.
 Warland, Joseph, 1, 163.
 Wart-Blondiau, Félix, 79.
 Wartique, Edmond, 62.
 Wildhaber, Robert, 88.
 Winnen, G., 143.
 †Wisimus, Jean, 3 note.
 Xhayet, Joseph, 72.
 Yernaux, Jean, 14.

- Dicziunari rumantsch-grischun, 150.
 Eigen Schoon en De Brabander, 161.
 Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne, 90.
 Glossaire Patois Suisse romande, 150.
 Luxemburger Wörterbuch, 151.

Table.

Bibliographie générale	109
Aspects historiques	110
Textes et documents anciens	112
Français régional	131
Littérature dialectale	132
Histoire et critique littéraires	132
Régionalisme dialectal	133
Folklore. Ethnographie	133
Toponymie	139
Anthroponymie	153
Dialectologie en général	158
Phonétique	160
Morphologie	161
Syntaxe	162
Parémiologie	163
Onomasiologie	164
Lexicologie	168
Étymologie. Sémantique	171
Varia	184
